Giroux, L.-E.
Rue Mooney

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 25 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 7 décembre 1944

Il faut encore et toujours protester

Nous avons la conscription. Si injuste, si bête que ce soit, elle est là, c'est un fait. Allons-nous nous arrêter là, ne plus rien faire maintenant qu'elle est passée, non jamais. Ce serait l'attitude d'un peuple qui a été vaincu dans une guerre et qui à cause de cela ne veut plus vivre, ne veut plus rester ce qu'il était avant.

Parce que nous avons été joués vendus, trahis, ça ne veut pas dire que notre cause n'était pas bonne. Notre cause est aussi belle, aussi grande qu'avant. Aussi ne faut-il pas en rester-là. Il faut protester, protester toujours, ne jamais se décourager de protester vigoureusement, mais dans les limites de la constitutionnalité parce que nos adversaires sont plus forts et qu'ils ne reculeront devant rien. Il ne faut pas dire que ces protestations ne servent de rien. Le non au plébiscite était une protestation qui a retardé la conscription de deux ans et demi. Les multitudes de protestations qui se sont élevées de tous les milieux canadiens-français du pays, dont plusieurs de nos municipalités du district contre la loi obligeant un père à dénoncer un fils, ont fait que si la loi est restée dans les statuts, son application n'a jamais été sérieusement appliquée... et que d'autres.

Aussi faut-il encore une fois qu'une foule de protestations s'élèvent de toutes parts. Que nos paroisses fassent entendre leur voix par leur conseils municipaux. Que nos conseillers et nos maires se fassent un devoir d'agir en ce sens. S'ils sont vraiment Canadiens-français ils le feront. Quant à nos organisations nationales, telles que la St-Jean Baptiste, Jeunes Laurentiens, dont le but est nettement national, c'est-à-dire qu'elles existent pour le bien de la cause française en ce pays, nous ne comprendrons jamais quelles puissent s'abstenir d'envoyer une protestation en bonne et due forme à qui de droit. Ces organisations se devraient même de donner le branle à tout le mouvement. La St-Jean Baptiste de Montréal est l'une des premières sinon la première, à protester contre cette mesure inique. A Sudbury à date il n'y a que l'organisation créditiste qui a agi. Nous nous plaisons ici de nouveau à louer le patriotisme des créditistes qui ont placé la question nationale au dessus et en avant de toutes les autres.

Camille Lemieux

Lettre d'Ottawa

LA TROISIEME CRISE POLITIQUE DU GOUVERNEMENT KING FINIT PAR UNE MOTION DE CONFIANCE

M. King passe par toutes les transes imaginables. —L'ancien ministre de la Défense nationale sert une râclée au premier ministre, mais annonce qu'il appuiera la motion de confiance.—Les députés libéraux du Québec ont beaucoup de difficulté à concilier leur attitude passée sur la conscription avec le vote de confiance demandé par leur leader. —Le premier ministre demeure au pouvoir, mais prisonnier des ministres libéraux conscriptionnistes de son cabinet.

Ottawa.—Après avoir éprouvé les émotions les plus violentes de sa carrière politique, le gouvernement King est maintenant assuré de passer au travers de sa troisième crise politique depuis un mois.

La première s'était terminée par la démission du colonel Ralston, ancien ministre de la Défense nationale, et par la nomination du général McNaughton, ex-commandant du corps expéditionnaire canadien outre-mer, à la direction de ce ministère.

La deuxième éclata, au début de la présente session, lorsque six ministres du cabinet, sous la menace de démissionner en bloc, forcèrent le premier Ministre King à abandonner sa politique de volontariat sans conscription pour service n'importe où et à imposer la conscription directe pour outre-mer.

La troisième fut créée par le mécontentement, chez les uns, du recours à la conscription partielle au lieu de la conscription générale, et par l'embarras causé chez les adversaires de la conscription pour outre-mer, à la suite de la volte-face du premier ministre King. Pendant quelques jours, on s'est demandé si, lors du vote de confiance réclamé à la Chambre des communes après le renversement de sa politique, le gouvernement King ne serait pas défait par une combinaison des conservateurs progressistes, du Crédit social, de la C.C.F., de députés conscriptionnistes libéraux de langue anglaise et de députés anticonscriptionnistes libéraux de langue française.

Mais l'atmosphère chargée d'électricité politique s'est subitement allégée par le déclaration du col. Ralston qui, en dépit de la dissatisfaction que lui causait la politique de conscription partielle pour outre-mer de M. King, fit savoir qu'il appuierait la motion de confiance présentée par le premier ministre. L'attitude de l'ancien ministre de la Défense nationale, d'après les observateurs politiques, sauva la vie au gouvernement King. Si M. Ralston avait décidé de voter contre le gouvernement, il aurait entraîné avec lui probablement assez de libéraux anglo-canadiens pour le renverser. En décidant de voter pour la motion de confiance du premier ministre, M. Ralston ralliait au gouvernement tous ceux qui, parmi les libéraux de langue anglaise, étaient prêts à le suivre, s'il votait contre M. King.

En annonçant qu'il appuirait la motion de confiance du gouvernement, bien qu'il ne fût pas satisfait de sa politique, le Crédit social, de son côté, contribua à détendre l'atmosphère politique.

On s'attendait que la Chambre des communes prît en fin de semaine, le vote de confiance demandé par le gouvernement. Mais il restait encore un trop grand nombre de députés qui désiraient parler au cours du présent débat. Le vote a donc été remis au début de cette semaine. Au moment où cette chronique paraîtra, le vote devrait avoir été pris. Il n'y a aucun doute que le gouvernement recevra une majorité substantielle. A quelques exceptions près, la députation libérale de langue anglaise va faire bloc autour du gouvernement. Jusqu'à présent, il n'y a qu'un seul député de langue anglaise qui a fait connaître son intention de voter contre le gouvernement: c'est M. Walter Tucker, député libéral de Rosthern, Saskatchewan.

Tout l'intérêt, en ce moment, porte sur la manière dont les députés libéraux de langue française voteront. Combien y en aura-t-il qui refuseront d'appuyer la motion de confiance du gouvernement? On l'ignore. Tiraillés entre la crainte de leurs électeurs, à qui le parti libéral a promis pendant vingt-cinq ans de ne jamais mettre en vigueur la conscription pour outre-mer, et l'esprit de parti, les députés libéraux de langue française devaient de moyens à prendre pour voter contre la conscription sans voter contre la motion de confiance présentée par le premier ministre.

M. KING SE DEFEND

Lorsque la semaine s'est ouverte, le premier ministre a eu à prononcer le principal discours de sa carrière politique. Il parlait devant une Chambre visiblement hostile. L'attitude de l'oppositioon s'expliquait. Mais l'hostilité venait également des rangs des libéraux. Bon nombre de députés libéraux de langue anglaise n'étaient pas satisfaits du tout de la conscription partielle pour outre-mer du premier ministre. Les libéraux de langue française étaient indignés de la volte-face de M. King, qui les exposait à la colère et au ressentiment de leurs électeurs.

M. King parla pendant trois heures, pour expliquer sa volte-face et

suite à la dernière page

Deux bébés sont ébouillantés

La petite Marie, âgée de 17 mois, fillette de M. et Mme Théodore Kallahan, de 177 rue Notre-Dame, est décédée vendredi après-midi à la suite des blessures reçues la semaine dernière alors que le bébé tomba dans un seau d'eau bouillante. La petite fut immédiatement transportée à l'hôpital St-Joseph où elle reçut plusieurs transfusions de sang.

Les funérailles eurent lieu à Hanmer où demeurent les parents de sa mère.

L'autre, la petite Claire Tardif, a aussi été ébouillantée alors que accidentellement, le contenu d'une théière lui fut renversée sur la tête et sur les épaules. Agée d'un an seulement la petite est la fillette de M. et Mme Eugène Tardif, de 131 rue King. Elles est encore à l'hôpital St-Joseph.

Réélection de Mgr Coallier

Connaissant l'intérêt qu'il porte aux enfants, nous étions heureux d'apprendre, lors de la nomination la semaine dernière, que Mgr J.-H. Coallier, p.d.v.f., curé de la paroisse St-Jean de Brébeuf, était réélu par acclamation, président de la Commission Scolaire des écoles séparées pour le quartier Fournier.

Noces d'or à St-Charles

Dimanche soir, le 26 novembre, M. et Mme Roch Gauthier furent les héros d'une grande fête, à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage.

Dans l'après-midi, il y eut réception à la demeure de M. et Mme Gauthier où un grand nombre de parents se réunirent. On présenta de nombreux et beaux cadeaux aux heureux jubilaires et une de leurs petites-filles, Mlle Lorraine Gauthier leur lut une magnifique adresse. On servit un souper à la salle de M. Pednault au West Arm. Ensuite, tous se rendirent chez M. et Mme Henri Lagrandeur où on avait organisé une veillée en leur honneur. Une soixantaine de personnes étaient présentes, ainsi que 42 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Mme Gauthier est âgée de 66 ans et M. Gauthier de 70. Ils naquirent tous deux à Embrun, et s'épousèrent dans ce même village. Résidents de St-Charles depuis près de 40 ans, à l'exception de quelques années passées à Coniston, M. et Mme Roch Gauthier furent parmi les premiers pionniers de cette paroisse avec les DesGroseillers, les Tessier et les Dignard. Ils eurent treize enfants dont huit sont vivants: 4 filles: Rose (Mme Henri Savage); Laura (Mme Henri Lagrandeur), toutes deux de St-Charles; Cécile (Mme Jos. Jocondo) de Coniston; Laurette (Mme Thomas Gauvreau) de Minnow Lake. Quatre garçons: Hector, de Minnow Lake; Ferrier et Fabien, de St-Charles; et Stanislas, de Azilda.

M. et Mme Roch Gauthier sont aussi favorablement connus à Coniston où ils résidèrent durant quelques années, propriétaires d'un magasin.

Aux heureux jubilaires, nous offrons nos voeux de bonheur et de longue vie.

Centenaire commémoré

Vendredi, samedi et dimanche soir derniers, à l'église Ste-Anne avait lieu un Triduum pour commémorer le centenaire de la fondation de l'Apostolat de la Prière. Ce Triduum fut réalisé grâce au concours des Pères Jésuites du Collège.

Vendredi soir, le R. P. Pouliot, s.J., donna le sermon et traita de l'historique de l'Apostolat de la Prière.

Samedi soir, le R. P. Migneault, s.j. exposa dans son sermon "l'Apostolat de la Prière et l'Education". Education dans la famille, dans l'école et le collège, enfin éducation des masses par la coopération.

Dimanche soir, le R. P. Gagné, dominicain, O. P. parla de l'Apostolat de la Prière et la Ste-Vierge.

Décès de M. H. Brunet

Depuis plusieurs années fermier à Blezard Valley, Hormidas Brunet, de 165 rue Louis, à Sudbury, est décédé le 12 novembre à l'hôpital St-Joseph. Il était âgé de 55 ans.

M. Brunet naquit à Plantagenet, Ont., fils de M. et Mme F. Brunet. En septembre 1902, il épousa Amanda Pitre. Avant de venir demeurer par ici, il était fermier à Alfred, Ont., où il demeura pendant 31 ans. Durant ces trois dernières années, il était employé pour la compagnie Laberge comme concierge.

Outre son épouse, il laisse pour le pleurer quatre garçons et huit filles: Omer et Romuald, de Chelmsford, Roméo, de Cornwall, et Ernest, de Montréal. Mme Edgar Bradley (Bertha) de Chelmsford; Mme Léopold Bourdon (Clorida); Mme Hector St-Jean (Albertine) toutes deux d'Alfred; Mme Philippe Lefebvre (Alice); Mme Eddie Rhéaume (Clara); Mme Léondor Miron (Eva); Mme Désiré Frappier (Simonne); et Armand Brisson (Rita) toutes de Sudbury. Une soeur, Mme N. Dubois, de Montréal.

Son service fut chanté à l'église Ste-Anne le 14 novembre. L'inhumation se fit au cimetière de Chelmsford. Les porteurs était ses six gendres: MM. P. Lefebvre, L. Bourdon, E. Bradley, E. Rhéaume, L. Miron et A. Brisson.

A la famille éprouvée, L'Ami du Peuple offre ses sincères sympathies.

Pas de taxi pour la bière

M. L.-A. Cunningham de Toronto, représentant de la commission de transport avait de mauvaises nouvelles pour les citoyens de Sudbury, surtout ceux qui veulent acheter de la bière et n'ont pas d'autos. Dorénavant, il faudra transporter votre caisse de bière sur votre épaule jusque chez-vous. Car vous ne pourrez plus appeler un taxi.

Le soldat J.-D. Lavigueur blessé

Mme J.-D. Lavigueur apprenait il y a quelques jours que son époux, le soldat Joseph Donald Lavigueur, vétéran de la guerre de Sicile et d'Italie, a été blessé, quoiqu'on ne connaisse pas encore la gravité de ses blessures.

Le soldat Lavigueur, est né à Greenfield, Ont. où il fit ses études. Il vint demeurer à Sudbury il y a cinq ans, et fut employé à la mine Garson. Fils de M. et Mme A.-G. Lavigueur d'Ottawa, il épousait il y a quelques années, Mlle Cécile Ethier, de Sudbury.

Enrôlé en septembre 1940 le soldat Lavigueur fit son entraînement à North Bay, au camp Borden, à Niagara-on-the-Lake, et à Nanaimo en C.B.. Il fut envoyé en Angleterre au mois d'août 1942 où il compléta son entrainement avant de se rendre en Sicile. Il est actuellement dans un hôpital canadien en Italie.

Le soldat Lavigueur a deux autres frères en service actif outremer, Henri dans l'armée canadienne en Hollande et l'aviateur Paul avec le C.A.R.C. en Angleterre. Un autre frère demeure à Ottawa. Il a une fillette de 2 ans, Patricia-Anne, qui demeure avec sa mère à 408 rue St-Georges.

Nouveaux gardes-chasse

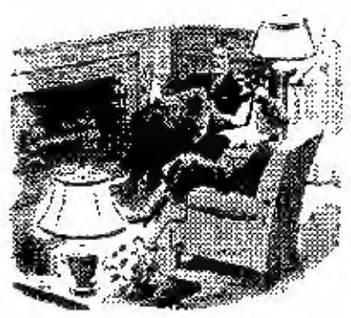
Afin d'assurer une surveillance complète du district Sudbury, le Département des Pêcheries et de la Faune en Ontario a donné 17 nouveaux garde-chasse. Les nouveaux préposés sont tous membres de l'Association Protectrice du Poisson et de la Faune de Sudbury. Les nouveaux garde-chasses ont l'autorité voulue, et couvriront les régions suivantes: Onaping, John Creek, Cartier Milnet, Wahnapitae, Crerar, Burwash, le Lac Long et Nairm.

Castors et trappeurs

Bien qu'on rapporte plus de castors dans le district de Sudbury qu'à n'importe quel temps depuis un demi siècle, le marchands de Fourrures de Sudbury n'entrevoient pas une aussi riche moisson en fourrures. La raison serait le nombre plus restreint de trappeurs dans la forêt, et le prix maximum de 39 dollars 50 cents imposés récemment aux E.-U. Les acheteurs croient que les prix de New York seront la règle générale sur le marché canadien. La Saison de Castor durera 3 semaines.

Village modèle

Les autorités provinciales et les dirigeant de la Kalamazoo Vegetable Parchment Company se sont réunis vendredi dernier pour parachever les plans du village Espanola dont on ferait un village modèle. On annonce que l'honorable George H. Dunbar, secrétaire provincial et ministre des Affaires Municipales, et W.-A. Orr, surintendant du Département, ont discuté l'entreprise avec les directeurs de la compagnie. M. Dunbar, en sa capacité de ministre des pêcheries a parlé à North Bay. Il vint à Sudbury vendredi, et continua jusqu'à Espanola.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

LA FETE DE L'IMMACULEE-CONCEPTION

La nature de l'unique privilège accordé à la Sainte Vierge et célébré en ce jour indique à tous ce qu'il faut demander et ce qu'il faut faire pour mériter l'indispensable protection de la Sainte Vierge. Par son Immaculée Conception, Marie a été placée dans l'état d'innocence où étaient nos premiers parents au moment de leur création. Destinée à devenir la Mère de Dieu, elle reçut à ce premier instant de son existence plus de grâces que tous les anges et tous les saints ensemble. Un saint Père ne craint pas d'affirmer que la Sainte Vierge fut si fidèle à la grâce qu'elle doublait ses mérites, et par suite, son union plus intime à Dieu à chaque instant de son existence.

Pourquoi toutes ces faveurs? Pour le bénéfice de l'humanité que devait régénérer son Fils. La vie de Marie sur la terre fut donc une vie de parfaite union avec Dieu, une vie de parfaite conformité à la volonté divine, qui, chez Jésus comme chez sa très sainte Mère, devait se manifester dans une série d'épreuves et de déboires sans égal, comme sans précédent. Si vraiment nous voulons l'indispensable protection de la Sainte Vierge, il faut, par la piété, la pénitence, la dévotion envers elle, viser, malgré notre faiblesse, à rapprocher notre vie de l'innocence et du détachement de la Sainte Vierge.

C'est là ce qu'il faut demander à l'Immaculée Conception le jour de sa fête. Ce sera le meilleur moyen de se préparer, en union avec cette bonne Mère du ciel, à la grande fête de Noël et à une bonne et sainte année.

En attendant, relisons avec attention la définition solennelle et authentique prononcée par Sa Sainteté Pie IX, de sainte mémoire, en l'église Saint-Pierre de Rome, le 8 décembre 1854.

"A l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour la gloire et la dignité de la Vierge Mère de Dieu, pour l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion chrétienne; par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et la nôtre, nous déclarons, prononçons et définissons, que la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, a été par une grâce et un privilège spécial du Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exemptée de toute tache du péché originel, est révélée de Dieu, et que par conséquent elle doit être crue fermement et invariablement par tous les fidèles." (Pie IX, Bulle Ineffabilis.)

Votre manteau de fourrure

L'hiver à fait son apparition. Les manteaux de fourrure sont sortis de leur cachette où ils dormaient, bien à l'abri des mites, et vous protégeront pendant des mois contre les rigueurs du froid et des vents.

Plus que par les années passées, il faut prendre soin de votre manteau de fourrure, comme d'ailleurs de tous les autres vêtements. Ne jetez jamais votre manteau de fourrure sur le dossier d'une chaise ou sur le radiateur; suspendez-le plutôt sur un support large et gardez-le dans la garde-robe la plus fraîche de la maison. Le soleil n'est pas bon non plus pour les manteaux de fourrure, il en ternit l'éclat. La chaleur intense et la lumière crue font sécher le cuir.

Les manteaux de fourrure devraient être examinés régulièrement pour découvrir les accrocs et les déchirures et devraient être réparés immédiatement. Le moindre petit accroc sera vite réparé, mais si on n'y prend pas garde, il deviendra vite une longue déchirure et la peau entière devra être réparée ou remplacée.

Ne mettez jamais sécher votre manteau de fourrure près d'un calorifère chaud, près du poêle ou à la chaleur. Peignez-le légèrement avec une brosse molle ou avec un peigne, dans la direction des poils. Secouez-le légèrement et suspendez-le ensuite dans une chambre fraîche où l'air circule. Il sèchera en peu de temps.

Votre manteau s'usera vite à cet endroit si vous portez continuellement votre sacoche sous le bras.

Couvertures rallongées

Les couvertures de laine seront un bienfait dans les chambres à coucher froides cet hiver...alors voyez aux vôtres. Quand elles sont assez longues pour qu'on puisse bien les rentrer au pied du lit et qu'il en reste assez long pour se bien envelopper autour du cou et des épaules, il n'y a rien de mieux pour se tenir chaud. Si vos couvertures sont trop courtes pour vous permettre de bien vous emmitoufler, cousez une bande de coton de douze à dix-huit pouces au bout; vous la rentrerez en dessous du matelas et elle tiendra la couverture en place, de sorte qu'il vous sera facile de vous bien couvrir les épaules. N'oubliez pas de laver vos couvertures souvent, dans une mousse de savon à tissus délicats qui ne rétrécit pas les lainages.

Mourir est un instant, vivre est un long supplice. — Sourin.

• •

Les premières douleurs sont mises en oubli. —Pascal.

Courrier de Lysette

D.—Depuis deux ans, je fréquentais une jeune fille que j'aimais à la folie et dont je voulais en faire ma femme. Je l'avais comblée de cadeaux. Or, aujourd'hui, elle cherche par tous les moyens à me faire dépenser tout mon argent et elle vient de m'apprendre qu'elle sort avec un autre. Je ne puis, cependant, l'oublier. Que me conseillez-vous? — D'UN AMI.

R.—Je vous conseille d'agir comme un homme raisonnable et non comme un enfant. Vous devez comprendre sans peine que le rôle de pantin aux mains d'une femme n'est pas très glorieux. Si vous continuez de le remplir, en étant averti, vous perdez le peu d'estime que cette personne peut encore conserver pour vous et, ce qui est plus grave, vous vous abaissez devant votre propre conscience.

• •

D.—Quand on prépare un gâteau, doit-on mesurer la farine avant ou après l'avoir tamisée? — JEUNE MENAGERE.

R.—On mesure la farine après l'avoir tamisée.

• •

D.—Combien de temps dois-je porter le deuil du père de mon mari? Mes filles sont mariées et demeurent dans le même endroit que leur grand-père, comment doivent-elles porter le deuil? Devons-nous porter des robes noires, bas noirs, etc? — JEANNE.

R.— Vous pouvez porter environ trois mois le deuil de votre beau-père et ensuite le demi-deuil durant trois autres mois. Vos filles peuvent faire de même ou se borner à le porter durant un seul mois. Le deuil exige les bas noirs avec les autres vêtements noirs, mais à cause des conditions économiques actuelles, on peut atténuer le deuil sans que personne y trouve à redire.

D.—Est-il permis d'offrir quelque chose à un ami militaire! — MARTHE.

R.— Les convenances disent qu'une jeune fille ne doit pas offrir de cadeau à un jeune homme, mais cette règle est moins sévère en temps de guerre. Je vous suggérerais de faire une jolie boîte surprise, que vous remplirez en compagnie des soeurs ou de la mère, de votre ami. Dans cette boîte, on met des tricots, des douceurs et un petit souvenir. Si vous ne pouvez faire cela, offrez-lui quand même un cadeau qui n'aura rien de recherché cependant. Votre bon goût vous guidera.

• •

D.— Je n'ai que vingt-trois ans et j'ai déjà des rides près de l'oeil droit. Dites-moi comment remédier à cela? — BLONDE AUX YEUX BLEUS.

R.— Je crois que ce doit être la conséquence d'un peu de fatigue ou de veillées trop prolongées. Essayez de baigner vos paupières dans une solution légèrement boriquée ou dans l'eau de rose chaque soir, et de vous coucher tôt pendant quelques soirs. Ce sera sans doute suffisant.

• •

D.—Comment nettoyer un sac de cuir rouge-vin? — MERCI D'AVANCE.

R.—On peut y passer une goutte d'huile d'olive et polir ensuite longuement avec une flanelle douce.

LYSETTE

La promptitude à croire le mal, sans l'avoir examiné, est un effet de l'orgueil et de la paresse. On veut trouver des coupables, et l'on veut pas se donner la peine d'examiner les crimes. — La Rochefoucault.

• •

L'avare est un riche honteux. — A. D'Houdetot.

LA MERE DE DIEU

O Vierge, un cri du ciel qui jamais ne se lasse
Exalte ta blancheur et ta maternité,
L'Archange bénit Dieu dont la haute bonté
Eleva ta splendeur que seul ton Fils dépasse.

Comme sur l'anneau d'or rayonne une topaze,
Comme un lis le matin révèle sa beauté,
Comme aux Alpes la neige étend sa pureté,
Ainsi tu resplendis sous les doigts de la Grâce.

Reine au front merveilleux, ornement de Sion,
Toi qui vécus la Croix, fleur de rédemption,
Toi dont le Nom béni veut dire: Mère amère.

De ton Fils immolé la Mort broya ton coeur;
De sept glaives cruels tu payas ton bonheur
D'avoir porté Jésus dans ton sein, Vierge Mère.

Albert FERLAND

LES AIMABLES CADEAUX

Nous avons vu la semaine dernière quels étaient les plus charmants cadeaux à faire aux hommes, ainsi qu'à vos parents. Cette fois-ci, c'est au jeunes femmes, à vos amies, à vos compagnes de travail que nous penserons.

Aux amies très intimes, on donne volontiers un beau morceau de lingerie. C'est même devenu quasi classique. On offre soit une belle robe de nuit de satin, toute garnie de dentelle ou finement travaillée de jours et de broderies, ou encore une belle liseuse, ouatinée et piquée. Une belle combinaison est aussi un objet qui se donne bien et que l'on reçoit avec plaisir. Si la personne à qui vous l'offrirez porte souvent des blouses blanches, choisissez la combinaison blanche, car les combinaisons de couleur ne sont pas très jolies avec ces blouses transparentes.

LE CHOIX DES BIJOUX

Autrefois, on hésitait à donner un bijou de fantaisie, parce qu'on avait pour qu'il semble de qualité inférieure. A présent, la fabrication en série de bijoux de second ordre étant fort ralentie, il n'en reste plus que de très intéressants. Comme il n'y a pas de priorité sur l'argent sterling, les artistes en ont profité pour nous faire une foule de bijoux fort beaux, et d'une incontestable originalité. Il y a des bracelets de vieil argent, des épingles, de colliers, des bagues qui ont un charme très personnel. Et puis, parmi toute la série des bijoux de métal doré il y a tout un choix exquis.

Certains bijoux sont aussi garnis de pierres de couleur qui en rehaussent encore l'aspect. Il est certain que si vous choisissez parmi ces jolies choses, vous trouverez certainement de quoi faire plaisir à vos plus chères amies.

Un beau sac à main se donne parfaitement. Si vous avez une amie qui aime les fantaisies, choisissez le sien parmi les nouveautés. Offrez-lui un sac de tissu, ample et commode, comme ceux dont la vogue est si grande.

S'il s'agit d'une personne qui préfère le genre classique, choisissez plutôt un sac de cuir. Méfiez-vous du suède. Celui qu'on nous offre en ce moment n'a pas tout à fait la qualité de celui d'autrefois. Il laisse aux mains un ombre de teinture, ce qui n'est pas toujours agréable. Par contre, les beaux cuirs solides, comme le veau, le cuir verni, les peaux de reptiles, etc., sont sans peur et sans reproches.

Une belle paire de gants compose un fort joli cadeau. Il y en a actuellement tout un choix. La chose capitale, dans l'achat d'un cadeau, c'est de penser à la personne qui doit le recevoir et de le prendre, non à notre goût, mais au sien. Ainsi, vous donnerez à une sportive un présent dont une jeune femme qui préfère les fantaisies ne saurait que faire.

Si vous avez une amie intellectuelle, n'hésitez pas à lui offrir des livres. Pensez qu'à l'heure actuelle, on réédite à peu près tout ce qu'il y a d'intéressant dans la littérature française contemporaine et que vous pourrez facilement trouver quelque chose de bien. En même temps que les livres, vous pourrez offrir une belle liseuse de cuir travaillé.

A une musicienne, offrez des disques. Il y a une grande différence entre les disques éphémères, disques de danse ou de chansonnettes, dont on se lasse vite et dont la vogue, d'ailleurs ne dure pas et une belle symphonie, un concerto, une aria de grand opéra. Un disque de cette sorte fait un cadeau très appréciable.

POUR LES PETITS

Et puis, il y a les benjamins de la famille. Somme toute, Noël représente pour eux le temps béni des jouets. Souvenons-nous de notre enfance à nous et le plaisir que nous avions à recevoir des bijoux... Les enfants n'ont pas changé. Ils sont restés les mêmes et c'est tant mieux, car s'il fallait qu'ils perdent leur belle spontanité, où irions-nous...

Rien ne peut faire plus plaisir à un enfant qu'un jouet. On a beau se dire qu'à l'heure actuelle les étrennes utiles sont préférables, les petits ne comprennent pas ces choses. Offrez-leur un manteau, des lainages, tout ce que vous voudrez, tout ce que vous jugerez utile, mais qu'il y ait un joujou pour chacun d'eux.

Cela n'a pas besoin d'être ni coûteux, ni compliqué. Les petits s'amusent follement avec des jouets rembourrés, taillés dans des morceaux de tissu, de retaille et bourrés de kopok. Vous trouverez partout des patrons et les indications voulues pour faire ces animaux ou ces poupées. Il y a des chevaux, des chiens, des coqs, des kangarous, que sais-je. Et plus ils sont colorés, mieux les enfants les aiment.

Pour les plus grands, dont les goûts ne sont pas les mêmes, il y a l'intéressante théorie des jouets scientifiques: microscopiques, trains ou cinémas électriques, etc. Une boîte de peinture, avec couleurs et pinceaux est aussi fort aimée des enfants. Ils prennent le plus grand plaisir à s'essayer à l'art pictural avec cet attirail intéressant.

Et à eux aussi, donnez des livres. C'est peut-être parce que pendant trop longtemps on a négligé de développer le goût de la lecture chez nos jeunes qu'on s'étonne maintenant de voir qu'ils n'aiment pas les livres autant qu'ils le devraient. Donnez-leur des livres faits pour eux. Il n'en manque pas. Et choisissez selon leur âge. Ne donnez pas trop de récits enfantins à un petit gars qui s'intéresse à l'aviation ou à l'automobile. Le libraire pourra être votre guide. Suivez ses avis.

Dans deux semaines, ce sera Noël. La sixième Noël de guerre. Faisons en sorte pour que chacun des nôtres, chacun de nos amis y trouve une joie que nous lui aurons procurée.

Les femmes qui travaillent dans la cuisine devraient éviter de porter des robes ayant des garnitures qui pourraient s'enflammer lorsqu'elles se penchent sur le feu, ou des boucles qui pourraient s'accrocher aux poignées des pots.

La confiance est le courage de l'esprit. — E. De Girardin.

Pharmacie Michaud

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN
REMEDES DE FAMILLE

28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 7 DECEMBRE 1944

L'Immaculée-Conception.

Demain, le 8 décembre, l'Eglise fera la fête de l'Immaculée-Conception, jour très cher au coeur de tous les catholiques spécialement des Canadiens-français.

Ce n'est pas le rôle du journal de faire des sermons. Mais c'est une mission que les Papes lui ont confiée de répandre dans le monde la pensée catholique. La nécessité des vues surnaturelles est plus pressante que jamais. L'Ami du Peuple se doit à lui-même il le doit à ses lecteurs et surtout à Notre-Dame du Canada, de souligner cette grande fête de la Vierge. Les réflexions qui suivent n'ont pour but que d'élever un peu nos regards au dessus des laideurs terrestres vers la beauté, de faire luire à nos esprits enténébrés la clarté céleste, de dégager nos vies du matériel quotidien pour les fixer dans le surnaturel et le divin.

Le 8 décembre 1854, le Pape Pie IX proclamait le dogme de l'Immaculée-Conception. La croyance traditionnelle se trouvait approuvée, confirmée solennellement. Depuis lors, tous les fils soumis de l'Eglise ont cru et croient que Marie a été, dès le premier instant de sa conception, préservée du péché originel et ornée de toutes les splendeurs de la grâce sanctifiante. Conséquemment, la Sainte-Vierge n'a jamais commis de péché actuel et c'est avec raison que la liturgie lui applique ces paroles de l'Ancien Testament: "Vous êtes toute belle, il n'y a pas en vous la moindre tache". Et nous, les chrétiens, ses enfants, nous ne nous lassons pas de répéter avec l'archange: "Salue Marie, pleine de grâce".

Ce privilège extraordinaire, cette exception unique sont dus, non aux mérites personnels de Marie, mais à ceux de son Fils, Jésus. Rachetée, la première, elle le fut comme tous les humains, mais d'une façon différente. "Empêcher quelqu'un de tomber dans le péché, le soustraire à l'universelle condamnation, à l'emprise initiale du démon, c'est le racheter plus noblement que tout autre."

Les misères abondent dans notre pauvre humanité malgré la rédemption de Jésus et la co-rédemption de Marie. Que serait-ce donc sans elle?

"Misères physiques qui font gémir et crier le corps qui est atteint!

"Misères intellectuelles qui empêchent l'élan de l'esprit vers la vérité, son adhésion à la vérité!"

"Misères morales où la volonté se montre débile à saisir le bien, hésitante à fournir l'effort, à faire fleurir le sacrifice!"

"Misères religieuses qui se renferment dans l'orgueil et écartent l'action divine."

A toutes ces misères, le culte filial envers l'Immaculée apportera un remède. Vivre dans un climat marial, sous le rayonnement vivifiant de la Vierge, rendra nos jours plus sains, plus honnêtes, plus purs et partout plus heureux.

Comme Bernadette devant Marie, à l'ombre du rocher de Lourdes, près des flots tumultueux du Gave, remplissons nos yeux de cette vision transfigurante: L'Immaculée-Conception. Si nous sommes une bonne fois frappés par les attraits de sa beauté, toute notre vie sera:

"Comme un cristal qui vibre encore
Longtemps après qu'on l'a touché".

C'est toute notre vie qui entonnera à son tour son "Chant de Bernadette".

L.-J. POULIOT, s.j.

Danger à l'horizon

Les Alliés, grâce aux Etats-Unis tout particulièrement, paraissent désormais vraiment devoir remporter la victoire avant longtemps, du moins en Europe. Les Allemands sont déjà virtuellement battus.

Mais va-t-on les écraser? Exiger une reddition sans condition? Ou bien va-t-on distinguer entre la bande hitlérienne et le peuple allemand, comme le bon sens et la justice humaine nous y obligent? Un livre comme "Mon Journal à Berlin" de Shirer nous fait réaliser le machiavélisme des Nazis. Ils méritent d'être mis hors d'état de nuire, c'est évident. Mais la charité chrétienne doit s'exercer envers le peuple allemand non moins qu'envers le peuple juif. Un chrétien, un catholique n'a pas le droit d'être anti-allemand ou antisémite. Il faut tout de même la simple franchise, le courage élémentaire de penser et dire ces vérités quand c'est le temps.

Toutefois, le plus grand point d'interrogation reste la Russie. Ou plutôt, encore ici pour être juste et charitable, le communisme athée. Plus qu'un point d'interrogation, c'est une menace tragique; et plus qu'une menace, c'est un danger et un mal qui demeure, réel et actuel. Là-dessus, c'est au Pape surtout et à nos chefs spirituels authentiques qu'il faut nous fier et nous en rapporter, plus qu'à ce pauvre abbé Orlemansky ou au "Commonweal" ou aux "Nouvelles Catholiques", habituellement sympathiques aux Soviets. Le Vatican est mieux renseigné que toutes ces officines de propagande intéressées et tendancieuses. Et justement d'ailleurs l'Eglise n'a aucun intérêt d'ici-bas à lutter contre le colosse communiste. Bien au contraire si elle continue ce combat gigantesque, avec les seules armes spirituelles, c'est qu'elle sait quelles ruines matérielles et morales entraînerait pour le monde, les nations et les âmes surtout le triomphe de l'idéologie marxiste jamais reniée par les leaders actuels du Parti communiste russe et international. Ce qui vient de se passer au Mexique en est la preuve évidente. Or, les communistes, en dépit de la dissolution officielle du Comintern, ne travaillent pas seulement en Russie ou au Mexique. Plus que des indices, des faits encore, des exigences, des réalisations publiques—pour ne pas parler de leur underground à eux, probablement le mieux organisé de l'univers—démontrent l'efficacité de leur influence et de leur activité actuelle en Italie, en France tout comme chez nous. Si quelques-uns du moins s'en rendent compte, bien moins nombreux encore ceux qui osent le dire et mettre en garde. La fermeté de pensée, de parole et d'action n'est pas le fort de notre temps.

Robert FORTIN, S.S.S.
Revue Eucharistique du Clergé

Des Canadiens?

Vendredi soir, 29 septembre 1944, la "Canadian Press" adressait aux journaux quotidiens du pays la dépêche suivante: "Ottawa, 29—Six cents membres du parti progressiste-conservateur de l'Est de l'Ontario, à qui le colonel George Drew, premier ministre de cette province, venait d'adresser la parole, ont refusé, ce soir de chanter l'hymne national "O Canada", après que le président de la réunion les eût invités à le faire. Ils ont entonné à la place le "God Save the King", qu'ils avaient déjà chanté au début de la soirée. Lorsque le président, M. J. Warren York, eût annoncé que l'on allait chanter l'hymne national, plusieurs assistants crièrent: "Non! Non! Le Roi! Le Roi! Ils commencèrent alors à chanter le "God Save the King" et M. York fit comme eux". Ce sont ces gens, M. George Drew en tête, qui refusent d'approuver les allocations familiales préconisées par le gouvernement libéral d'Ottawa, non pas tant parce que la loi fédérale menace l'autonomie de la province, mais parce que l'Ontario se trouverait à verser une somme de $20,000,000 à la province de Québec, province qui s'est officiellement prononcée contre la conscription pour outremer. Or, l'affirmation de M. Drew est fausse. La province de Québec verse en impôts au trésor fédéral une part équivalente à ce qu'elle recevrait en allocations. Le fanatisme borné et stupide des ontariens impérialistes est quelque chose d'incommensurable.

Statistiques catholiques.

Le "Britannia Book" pour 1944 donne des statistiques sur la population catholique en 1943 dans le monde entier, puis dans différents pays. Pour tout l'univers le chiffre serait d'environ 400,000,000; pour les deux Amériques: 112,000,000. Les pays de langue anglaise compteraient 56,301,820 catholiques, dont 22,945,247 aux Etats-Unis. L'Angleterre et le pays de Galles en comprendraient ensemble 2,406,419; l'Irlande, 3,285,659; l'Ecosse, 614,469. Quand au Canada, on lui accorde le beau chiffre de 7,137,069. C'est le même chiffre qu'on trouve dans l'*Official catholic Directory*, publié par Kennedy à New-York. Les statistiques officielles sont moins généreuses. Le recensement d'Ottawa, pour 1941 donne 4, 986,552. En lisant ainsi dans deux publications importantes de langue anglaise ces chiffres gonflés pour le Canada, on reste songeur devant les statistiques des autres pays.

Ce qu'ils disaient....

"L'Acte de la Confédération est un véritable contrat auquel les Canadiens français n'auraient jamais adhéré s'ils avaient su, contrairement à ce que disait sir John Macdonald, qui présenta en Chambre la loi de la Confédération, que leur fils dussent être forcés de prendre part un jour aux guerres impériales en dehors du Canada."

Ernest LAPOINTE
(*Discours à la Chambre des Communes*, 1917.)

• •

"Vaut-il la peine de demeurer dans l'Empire britannique, si nous devons aller en guerre parce que l'Afrique du Sud veut faire reconnaître son indépendance, parce que l'Allemagne veut rentrer en possession de ses colonies ou pour toute autre raison".

Ernest BERTRAND
(*Discours aux Communes*, 1937).

• •

Et M. Athanase David "C'est un principe funeste de mettre le salut et les intérêts de l'étranger avant ceux du Canada. Luttons contre la pieuvre impérialiste, immense, puissante...(21 *juin* 1917)

Proclamation du Bloc populaire canadien

A la suite d'une réunion convoquée d'urgence en marge des événements actuels, le Comité national du Bloc Populaire Canadien fait tenir à la presse la déclaration suivante:

C'est bien la conscription. Quoi qu'en disent les sinistres farceurs du "volontariat maintenu", 160,000 hommes devront partir pour outremer. Par tous les moyens possibles, on induira les récalcitrants à jouer la parodie du volontariat et à signer eux-mêmes leur propre arrêt de conscription. Après l'odieuse politique du volontariat forcé que nous connaissons depuis près de cinq ans, ce sera la politique plus odieuse encore du condamné à mort qu'on oblige à approuver sa propre condamnation.

C'est vraiment la conscription. Ce l'était d'ailleurs depuis qu'en 1942 le gouvernement votait le bill 80. Dès ce moment le principe de la conscription entrait dans nos statuts. La condamnation était prononcée, il ne restait plus qu'à l'exécuter. C'est fait depuis jeudi, le 23 novembre d'un trait de plume. M. King vient d'immoler 16,020 conscrits à l'Empire. Si la guerre continue, des milliers d'autres suivront, aussi inévitablement que la conscription a suivi la participation.

Nous voilà rendus au point où devaient fatalement nous conduire les actes posés par le gouvernement canadien depuis septembre 1939. La participation: voilà la cause première et fondamentale. Aussi les vrais coupables sont-ils les quatre partis fédéraux (libéral, conservateur, C.C.F. et créditiste), qui ont voulu la participation, et qui ont volé le plébiscite en 1942. Ils ont mis le doigt dans l'engrenage, la roue a tourné, et en dépit d'engagements sacrés, voici notre jeunesse conscrite pour servir n'importe où. Les atermoiements, les fourberies et les volte-face de M. King n'ont rien empêché.

Aussi tous les véritables Canadiens, après l'expérience de deux guerres, comprennent-ils que la politique brutalement impérialiste des conservateurs et la politique faussement canadienne de M. King conduisent à la même impasse. Et ils se tournent naturellement vers le seul parti fédéral qui ait su prévoir les événements et défendre sans faiblesse les intérêts canadiens: le Bloc Populaire Canadien.

Aujourd'hui que la catastrophe s'est accomplie, que reste-t-il à faire?

Il faut s'unir à l'intérieur du seul groupe véritablement canadien, protester contre les derniers gestes d'un impérialisme avilissant et bâtir la politique de demain.

Dès maintenant, il importe que s'élève de tout le Canada, de tout le Québec en particulier, une protestation pacifique mais ferme contre la force brutale d'une prétendue majorité qui impose à une minorité nationale la conscription, sous prétexte d'aller défendre ailleurs la liberté des autres! C'est pourquoi notre chef provincial M. André Laurendeau, a demandé la convocation immédiate de la Législature provinciale: le pays entendra ainsi la voix des Canadiens français professant à la face du monde qu'ils n'ont jamais accepté, qu'ils ont au contraire repoussé par un vote de 80% l'impôt du sang auquel veut les contraindre un fanatisme tyrannique.

A Ottawa, les députés devront rompre enfin avec l'esprit de parti, s'ils ne veulent pas terminer dans le mépris une carrière d'aveuglement et de faiblesse. Ils inscriront, aux débats de la Chambre, l'opinion véritable de leurs commettants sur le récent décret, par un vote de non-confiance à M. King.

Une politique importe par-dessus tout, qui préparera l'avenir et permettra la restauration de notre pays.

L'expérience de cinquante ans démontre que le Canada n'arrivera pas à se donner une politique vraiment canadienne tant qu'il sera lié aux intérêts de l'Empire. Le Bloc Populaire est le premier parti à le reconnaître et à inclure l'indépendance réelle du Canada comme le principal objectif de sa politique fédérale. Il faut nous libérer le plus tôt possible des servitudes qui font les vingt-cinq ans nous livrent aux conséquences les plus funestes de l'impérialisme. La réponse à la conscription, c'est l'indépendance.

Borden nous a conscrits. Bracken voudrait nous conscrire sans s'occuper de nous. Coldwell et Blackmore nous conscriraient sans hésitation. King s'est occupé de nous mais pour essayer de nous faire avaler la conscription. Devant la faillite évidente des tactiques partisanes et des "finasseries", il n'y a rien de plus de raison qui reste à faire. Il faut l'union! L'union dans l'ordre et la détermination. L'union pour proclamer notre droit à une protestation. L'union de tous les vrais Canadiens pour conquérir l'indépendance du Canada.

Dans ce but, le Bloc Populaire Canadien inaugure une campagne d'opinion pour laquelle nous demandons le ralliement de toutes les bonnes volontés.

Le Comité National du Bloc Populaire Canadien.

Marie, diamant mystique

La pureté de Marie, les mots nous manquent pour l'exprimer!

"Femme revêtue du soleil", a dit l'apôtre saint Jean. Dieu est ce soleil; et si Dieu projette dans le ciel ses rayons épars pour illuminer les anges et les saints et les faire participer à sa gloire, il baigne la Vierge, il la noie dans les flots qui émanent de son essence... en sorte qu'elle est comme saturée de divinité...Elle est si près de Dieu, rendue si diaphane par le prodige de la grâce céleste qu'elle devient comme le cristal à travers lequel l'Auguste Trinité se montre aux élus pour les enivrer et les éblouir...

Marie est le diamant mystique dont l'éclat illumine l'Eglise et ravit les élus dans le paradis. Puisse-t-elle nous donner de participer un peu à sa clarté et à sa transparence! Notre âme est aussi sortie du souffle de Dieu. Nos fautes, hélas! l'ont souvent ternie et défloré. Mais la Vierge peut la rendre limpide et pénétrable au Soleil infini. Et voyons dans les épreuves de la vie un moyen suprême de purification et de sanctification. La souffrance, animée et fécondée par la grâce, nous donnera la beauté surnaturelle, prélude de l'immortalité dans la gloire.

O Marie, diamant divin, priez pour nous!

ABBE BEAUDE

Cartes de fête, calendriers patriotiques, livres de classe

Nous avons un bel assortiment de cartes de souhaits pour Noël et le Jour de l'an. Les prix sont très variés, à partir de 3 pour 5 sous jusqu'à 15 sous chacune.

Nous avons aussi en vente le calendrier de la Survivance Française. Chaque famille devrait posséder un de ces beaux calendriers, qui évoquent d'une façon aussi éloquentes les grandes pages de notre histoire.. Hâtez-vous de vous procurer le vôtre pour l'année nouvelle, car le nombre de ces calendriers est limité.

Prix 50¢

A ceux qui nous en ont demandé, nous avons reçu notre commande de Lectures Graduées, Cours moyen et Lectures Courantes et 1 douz. de dictionnaires Nugent's fr. ang. à $1.00 chacun.

Librairie "Loisirs"

82 RUE BEECH

La promesse et le contrat

Au moment de la participation du Canada à la guerre, les ministres fédéraux de la province de Québec, dirigés par feu M. Ernest Lapointe ont consenti à déclarer la guerre à l'Allemagne et à se porter au secours de l'Angleterre, à la condition expresse, acceptée alors par tous les ministres libéraux de langue anglaise, que le gouvernement King n'imposerait jamais la conscription pour outre-mer.

Cette promesse et ce contrat, M. Lapointe les a proclamés dans des discours publics, notamment le 10 octobre 1939. "Lorsque la question est venue devant le Parlement, a-t-il déclaré, j'ai dit à mes compatriotes de langue anglaise, franchement, loyalement, que toute la province de Québec est opposée à la conscription je leur ai dit que je ne ferais jamais partie d'un gouvernement qui imposerait la conscription. Cela a été accepté par tout le monde et ce contrat a été observé; je verrai à ce qu'il soit observé".

Pour arracher le consentement des ministres de langue française à la participation du Canada, les ministres de langue anglaise, avec M. Mackenzie King en tête, ont fait une promesse anticonscriptionniste et ils ont passé un pacte d'honneur. Aujourd'hui les ministres de langue anglaise violent leur promesse et répudient leur contrat. M. Mackenzie King impose la conscription. Et les ministres libéraux qui représentent la province de Québec dans le cabinet fédéral, les rondelets de M. Lapointe, approuvent leurs collègues et appuient M. King.

De la promesse et du contrat, il ne reste plus qu'un souvenir de trahison.

St-Charles

Les Rév. Frères Jacques et Olivier, de Ottawa, rendaient visite aux élèves de l'école du village.

Les Rév. Soeurs Mère Marie Eustelie, assistante générale, et Sr Sainte-Marie, de Nicolet, visitaient nos religieuses cette semaine.

Notre curé, M. l'abbé L. Séguin, se rendait à North Bay dimanche dernier pour assister aux grandes fêtes qui s'y sont déroulées à l'honneur du curé de cette paroisse, M. l'abbé Ovila Chapleau. Ce dernier célébrait son quarantième anniversaire de prêtrise et en même temps, son vingt-cinquième anniversaire comme curé de la paroisse St-Vincent de Paul, de North Bay. De fait, en arrivant de Rome, bien que vicaire à la cathédrale, tout en ayant la charge de la nouvelle paroisse italienne Sante Rita, il présida à la construction de la nouvelle paroisse, la première paroisse canadienne-française du diocèse.

Les fournaises à l'école du village sont enfin installées. Nos religieuses et nos élèves en apprécieront la valeur.

Notre curé vient de finir la visite de la paroisse dans les rangs. Il ne lui reste que le village à visiter.

M. l'agronome, Roméo Leroux doit venir au commencement de décembre donner une causerie sur l'agriculture.

Mme Frank Dupuis, une de nos pionnières, est encore dangereusement malade.

M. Alphi Asselin est à se construire une maison dans le village.

Le R. P. L. Côté, de Alban, rendait visite à notre curé ces jours derniers.

Rendaient visite à M. et Mme Auguste Dignard, dimanche dernier: M. et Mme Hermas Leduc, de Copper Cliff, M. et Mme Alsime Brazeau, de Markstay, et M. et Mme Jos. Paquette, de Minnow Lake.

Mlle Hélène Dignard passe quelque temps chez ses parents, M. et Mme A. Dignard.

Mlles Hélène et Yvette Lemieux visitaient M. et Mme Ephrem Lemieux en fin de semaine.

M. et Mme Jos. S. Bédard, M. Alex Bédard, Mlles Rose et Aurore Bédard étaient de passage à Sturgeon Falls au cours de la semaine.

Mlle Adélina Beauparland ainsi que Mme Henri Bourgeault de Cartier visitaient des parents ici dernièrement.

Mlle Simone Bélisle, institutrice, passait la fin de semaine chez Mme H. St-Denis.

M. Roland Sabourin est parti travailler à Nobel, et M. Lionel Sabourin à Sudbury.

Mlle Edona Roy, de Warren, visitait des amis ici en fin de semaine.

M. Delphé Asselin, de Sudbury, rendait visite à ses parents dimanche dernier.

Mme E. Gignac et H. Henri Gignac, de Sudbury, étaient de passage à St-Charles ces jours derniers.

M. James McManemon, de Coniston, visitait M. et Mme Léo Dupuis et M. et Mme Albert Lefebvre dimanche dernier.

TRIBUNE LIBRE

Troisième diatribe du docteur Akakia sur les Jeunes Laurentiens.

On vient de fonder à Sudbury et dans quelques autres endroits de la région des Cercles de Jeunes Laurentiens. Je ne veux ici parler que du Cercle de Sudbury. Ici, dans notre ville, devant la fondation d'un cercle de Jeunes Laurentiens, nous devons, pour éclairer le public, nous demander: qu'est-ce que ce cercle, quel est son but, est-il viable, ici à Sudbury?

Les Jeunes Laurentiens se groupent pour agir et devenir des patriotes éclairés et actifs. Pas pour niaiser et discuter sur le problème des jupes longues ou courtes, pas pour déshabiller le prochain en mangeant des chocolats et tricotant comme on vit les membres de l'A.C.J.C. à son déclin, le faire. Non! les Laurentiens doivent être en vie, ils doivent marcher de l'avant, aider tout ce qui se fait de national dans le district. Je précise: les Jeunes Laurentiens doivent avant tout rejeter les vieux partis, vomir les membres des vieux partis, membres pourris, écervelés, menteurs, fourbes. Ils doivent se lever contre tout ce qui porte atteinte aux droits sacrés des Canadiens-français, à commencer par la conscription. Çà, c'est du négatif. Du positif: qu'ils n'aient pas peur, malgré les beaux repas et autres bombances qu'ils leur offriront (qu'ils leur offrent déjà peut-être), qu'ils n'aient pas peur d'aider des organisations nationales qui travaillent pour le bien et l'avancement des Canadiens-français, comme l'Ami du Peuple, les campagnes d'achat chez-nous, etc. Peut-être y en a-t-il qui auront peur, qui trahiront: les chefs peut-être. En avant, Laurentiens, pour le Canada. Osez!

Les Jeunes Laurentiens travaillent au relèvement économique, social, national, politique de la nation canadienne-française. Ceci veut dire: économique: coopératives; social: cercles d'études chez les ouvriers canadiens-français pour leur apprendre les législations sociales de l'Eglise; peut-être pour leur apprendre à lire, à moins se laisser voler; national: se sacrifier pour la cause des Canadiens du Canada, se battre contre les vieilles barbes pour rendre forte la jeunesse du district, mettre avant tout son idéal d'un Canada français libre et conquérant, surtout ne pas avoir peur de tous ces vieux puants qui veulent étouffer le national dans nos vies; politique: tordre le cou des libéraux et des conservateurs qui nous tuent, qui tuent nos jeunes soldats, qui nous livrent, pieds et poings liés, à la chienne sanglante et affamée du sang français, l'Angleterre.

A l'instant où j'écris ces lignes je ne sais si levote de confiance est passé. S'il l'est, et que notre satin de cire, j'entends Hurtubise, a voté pour c-a-d que la conscription fut mise en vigueur, il est du devoir des Jeunes Laurentiens de dénoncer son avilissement S'ils n'osent le faire, eux aussi sont des lâches et des mangeurs de cette crotte que M. King distribue, c'est le cas de le dire, libéralement.

Les Jeunes Laurentiens sont ici pour aider le Bloc puisque selon leur constitution ils "entendent appuyer entièrement ceux qui travaillent à l'instauration d'une politique vraiment nationale".

Ici, à Sudbury, la Jeunesse Laurentienne est-elle viable? Oui, si elle s'en tient à ses constitutions, à la lettre et à l'esprit. Il ne lui faut pas tergiverser. Elle doit prendre nettement parti contre les vieux politiciens. Son idéal l'y oblige. Elle est une création nationale, nationaliste, pour la nation canadienne-française. La jeunese de Sudbury est vibrante, intéressante: j'en suis. Nous manquons de chefs en ligne droite, ou nous ne savons pas où aller les chercher. Peut-être ne le voulons-nous pas. J'ai peur que nous ne soyons timides à l'excès et qu'un plus effronté que nous ait toujours le dernier mot. Mais j'ai bien espérance qu'un jour nous ferons le triage entre les bons et les méchants, entre les droits et les hypocrites. Il sera alors trop tard pour grincer des dents. Jusqu'ici nous n'avons rien fait, jusqu'ici la Jeunesse Laurentienne s'est tue. Sera-t-elle une organisation morte-née? Toute la jeunesse des environs, Verner, Lavigne, l'Esturgeon a les yeux sur elle. Ses chefs, son idéal, pourront-ils lui faire accomplir de grandes choses? Nous l'espérons.

Jeunesse Laurentienne, en avant! S'il le faut, séparez le bon grain de l'ivraie. N'ayez pas peur, osez, marchez de l'avant; un jour viendra, rapproché, où vous serez avec orgueil les maîtres de votre âme, de votre destin.

AKAKIA, M. D.

Chronique de France

Sous le titre "Les amis de Job", François Mauriac publie dans le "Figaro" l'article suivant:

"Selon 'L'Homme Libre', l'Institut Britannique aurait posé devant l'opinion anglaise la question: "La France reprendra-t-elle sa place parmi les grandes nations?" Sur cent personnes consultées, soixante ont répondu par l'affirmative. Il en est de peuples ruinés comme d'un homme qui a des malheurs. Ses meilleurs amis et même les plus délirats le froissent aisément.

"C'est qu'une origine illustre, la beauté et la gloire de grandes richesses recouvrent et dissimulent nos défauts. Le monde pardonnerait beaucoup à une France prodigue, fastueuse même et qui avait poussé plus loin qu'aucune autre nation l'art de vivre heureux. Le bonheur est un silence qui venant s'apprendre chez nous. Nos voisins et amis ne se privaient guère de dauber sur notre compte, mais ils se chauffaient volontiers à notre soleil; ils aimaient les routes de la France, les relais de nos auberges, ces petites villes dont beaucoup sont aujourd'hui blessées ou mortes, ces vieux ponts bossus maintenant écroulés dans une lente rivière où leur reflet ne dormira plus. Ils chérissaient Paris jusque dans ses verrues.

"Mais rappelez-vous l'amère sagesse de notre La Bruyère: "A mesure que la faveur et les grands biens se retirent d'un homme, ils laissent voir en lui le ridicule qu'ils couvraient et qui y étaient sans que personne ne s'en aperçut".

"Le temps n'est plus où le monde nous passait tout. Soyez assurés qu'il ne nous passera plus rien. Le dénuement d'un homme ou d'un pays change... ses amis en conseillers, en critiques et en juges. C'est une loi que nous devons subir. Il n'est pas nécessaire d'en être réduit aux ulcères et au fumier pour entendre les mêmes discours que le saint homme Job.

"Et c'est très bien ainsi: les amis de Job l'aident à se connaître, la lucidité est la première condition de notre relèvement. C'est un défaut des Français, quand ils parlent d'eux-mêmes, de passer d'une jactance irritante à une sorte d'humilité désespérée. Il ne faut ni se flatter, ni s'abaisser mais simplement s'efforcer de savoir tel qu'on est — non pas forcément tel que les étrangers nous voient. Quel peuple fut jamais juste envers un autre peuple? Rappelons-nous pourtant que presque toujours nous sommes à la source des jugements erronés que l'étranger porte sur nous. J'offre à tous mes confrères ce sujet de méditation: notre presse est le reflet de nous-mêmes que nous proposons chaque matin à des gens dont 40% considèrent que nous sommes une nation finie.

"Il dépend de nous que soixante autres soient récompensés de nous avoir fait confiance. Ils nous font confiance parce qu'ils nous aiment. Sans doute, n'auraient-ils rien d'autre à répondre aux chiffres que leur opposent ceux qui croient notre décadence irrémédiable. La foi en la France est un ordre de coeur. Peut-être ne nous serait-il pas impossible de leur montrer qu'elle est aussi un ordre de raison.

"Sur un point essentiel, la presse française risque d'induire nos amis en erreur; à voir les organes de la résistance si prompts à aboyer aux chausses des ministres résistants (sans même leur laisser le loisir de faire leur galop d'essai), les étrangers seraient en droit de croire que la France est demeurée ce royaume divisé contre lui-même dont il est écrit qu'il périra. Or, jamais, en dépit de ses rausses apparences, les possibilités d'une union nationale ne nous ont paru plus grandes qu'aujourd'hui. Mais cela demanderait quelque développement: ce sera le sujet d'une prochaine chronique".

DONNEZ

UN

ABONNEMENT

A

L'AMI DU PEUPLE

Comme cadeau de Noël

LES ATTAQUES CONTRE QUEBEC

De l'*Evangéline* de Moncton, au Nouveau-Brunswick, numéro du 7 septembre:

Ceux qui lisent la presse quotidienne de langue anglaise ont dû remarquer les récentes attaques lancées contre la province de Québec. On l'accuse d'être antibritannique, isolationniste, fasciste, etc. parce que, dit-on elle ne fournit pas autant de soldats que les autres provinces. Ceux qui font la leçon à la province française et qui appartiennent au groupe orangiste ne manquent pas d'injurier en même temps l'Eglise catholique, qu'ils rendent responsable de la prétendue indifférence du Québec à l'égard du conflit mondial.

Cette campagne n'a pas le mérite de la nouveauté, car elle est l'exacte réplique de ce qui s'est passé pendant la première guerre mondiale. La jeune génération ne connaît pas ces faits et les plus anciens les ont peut-être oubliés. C'est pourquoi les uns et les autres aimeront probablement à repasser cette page de notre histoire canadienne.

La ruée contre le Québec en 1917

La campagne lancée contre la province de Québec en 1917 avait été organisée d'une manière savante. En un rien de temps, elle fut menée d'un bout à l'autre du Canada, de Halifax jusqu'à Vancouver, et s'étendit même à l'Angleterre et aux Etats-Unis. Journaux et revues s'empressèrent de faire écho à la presse canadienne et de donner des leçons de patriotisme au Canada français. Quelques spécimens feront connaître le ton général de la campagne. Voici ce que disait la *Gazette* de Montréal, dans son numéro du 26 avril 1917:

"Le Québec ne peut espérer adopter et suivre une attitude différente de celle adoptée et suivie par le reste du Canada. Les Canadiens français ne peuvent espérer être dans la Confédération et hors de la Confédération... Ce sera une chose remarquable si l'on ne se souvient pas dans l'avenir, contre le Québec, de la faillite de cette province à son devoir."

A son tour, le Toronto News, du 1er décembre 1917, disait:

"Québec va-t-il gouverner le Canada? La seule province canadienne-française va-t-elle dominer les huit autres provinces de langue anglaise du pays? . . . Les huit provonces déloyales? Telle est la principale question de la guerre. Qu'en pensent les Canadiens de langue anglaise?"...

Ces journaux, réputés modérés et sérieux, se contentaient généralement d'insinuations et de menaces voilées, mais les feuilles appartenant au groupe orangiste, comme la *Sentinel*, parlaient ouvertement d'une armée de 250,000 hommes que l'on pourrait faire marcher contre les Canadiens français.

Des publications destinées à la population féminine emboîtèrent le pas. Ce fut le cas, entre autres, du *Canadian Home Journal*, qui servait alors d'organe officiel à l'Association appelée *Women's Institute*. Un numéro de cette publication, au mois de décembre 1917, s'était signalé par une odieuse attaque contre l'église catholique et la province de Québec; certains groupes des *Women's Institute*, entre autres ceux de Petit-Rocher et de Saint-Léonard, protestèrent d'une manière très pratique et avec un beau succès. Quand les femmes s'en mêlent. . .

Certaines églises protestantes ne restèrent pas indifférentes à la poussée générale. Dans plusieurs temples, les chaires furent cédées à des laïques et la prédication de l'Evangile fut remplacée par des harangues contre la province de Québec et en faveur du gouvernement d'union. Car au fond de tout le tapage, il y avait une raison électorale: les élections fédérales du 17 décembre 1917 et le maintient du gouvernement d'union. Les partisans de ce gouvernement voulaient gagner l'élection, ce qui était légitime. Mais ce qui l'était moins, c'était que, prévoyant que le Québec serait peu favorable, on voulut faire un bloc anglo-saxon contre la province française. On créa la désunion pour arriver à l'union.

Quelques faits méconnus

Si les insulteurs du Québec avaient été de bonne foi, ils auraient pu comprendre facilement les raisons qui expliquent pourquoi les enrôlements étaient moins nombreux chez les Canadiens français que dans les autres provinces. Les Canadiens français, toutes proportions gardées, comptaient moins de célibataires, plus d'hommes mariés ayant des enfants, et plus de cultivateurs que les habitants de l'Ontario ou des provinces de l'Ouest. Or il est clair que ce n'est pas parmi ces classes que l'on pourra espérer trouver de nombreuses recrues pour l'armée.

En outre, le traitement accordé à l'élément français dans l'armée, comme d'ailleurs en bien d'autres domaines, n'était pas de nature à favoriser l'enthousiasme militaire des fils du Québec. Mais surtout il y avait cette raison fondamentale que les Canadiens de langue française, étant au pays depuis trois siècles, n'ont qu'une seule patrie, le Canada, tandis que les Canadiens de langue anglaise partagent leurs affection entre le Canada et le Royaume-Uni.

Un fait que l'on pouvait facilement remarquer, c'est que, parmi les Canadiens de langue anglaise, les plus empressés à s'inscrire furent précisément les derniers arrivés au Canada. Ainsi, durant la dernière guerre les enrôlements chez les Ontariens natifs de Grande-Bretagne ont été proportionnellement environ trois fois aussi nombreux que chez les Ontariens anglais nés au Canada. Si les premiers avaient adopté la manière d'agir de la presse anglo-canadienne à l'égard des Canadiens français, ils auraient pu adresser aux Ontariens de langue anglaise nés au pays les mêmes reproches que ceux-ci faisaient aux Canadiens français.

Dans tous les cas, l'année suivante vit la fin de la guerre. Comme il n'était plus nécessaire de vilipender les Canadiens français, les gazettes qui les avaient si copieusement insultés quelques mois auparavant changèrent de ton et se mirent même à chanter les louanges de la province de Québec. Nous en dirons un mot la semaine prochaine.

F. D.

L'accord de deux cultures

par *Clément Marchand*

On rencontre souvent des gens pour s'affliger du caractère bilingue du Canada comme devant toujours rester un obstacle au progrès et à l'unité nationale. Selon eux, le bilinguisme coûte cher, est impratique, entretient la confusion, donne naissance à des conflits et soulève continuellement les questions de race et même de religion.

Les Canadiens français raisonnent très rarement ainsi. La province de Québec, du moins dans sa majorité urbaine, donne un démenti à ceux qui croient en l'impossibilité pratique du bilinguisme. Le Canadien français a fait de grands efforts pour apprendre l'anglais, et dans toutes les villes de la province, il utilise très souvent les deux langues, dans le traitement et le maniement de ses affaires courantes.

L'anglophone qui aborde nos villes ne se sent pas trop à la gêne. S'il parle dans sa langue, on le comprend et rares aujourd'hui sont les gens de chez nous, surtout dans les villes, qui ne peuvent converser en anglais, du moins pour tout ce qui a trait aux affaires et choses usuelles. Le bilinguisme est possible dans le Québec. Il est possible parce que dans toutes nos écoles, on enseigne à tous nos enfants, comme langue seconde, l'anglais qui est la langue de la majorité de nos compatriotes canadiens.

Le francophone qui débarque dans la ville d'Ontario, que ce soit à Toronto ou ailleurs, se sent dépaysé, comme en pays étranger. S'il ose s'adresser aux gens dans sa langue, il y a incompatibilité complète, défaut de communication quasi absolu. L'Ontarien moyen n'a même pas la connaissance la plus élémentaire du français livres que, encore moins du français parlé (dans ce dernier cas, on peut l'excuser). Le bilinguisme n'est pas possible actuellement pour les Ontariens, parce que l'enseignement de notre langue, dans cette province, considérée comme une tolérance ou une concession lointaine, n'est qu'un enseignement commandé en lequel ni les enfants ni les parents, suivant leur formation raciale, n'ont confiance et qu'ils subissent, règle générale, sans grand enthousiasme.

Le bilinguisme est possible. Il peut se réaliser sans que l'unité nationale ou la vitalité d'un pays aient à en souffrir. Il peut même, à la longue, créer chez les nationaux d'un pays une compréhension supérieure, une plus grande aptitude intellectuelle, une vitalité accrue, parce que le bilinguisme conduit à l'acquisition de deux cultures. La Suisse ne s'est jamais plainte de son caractère multilingue. Et la Belgique aussitôt libérée, vient de nous donner un bel exemple de bilinguisme constructif en poursuivant la première session de son nouveau parlement en français et en flamand. Parce que la Belgique est un pays bilingue, officiellement bilingue, où le flamand a autant de droit que le français, cette petite nation qui opère avec la même force qu'une grande semble n'avoir rien perdu de ce fait. Au contraire, en Belgique, deux génies, deux forces raciales collaborent et se fondent en un tout harmonieux. Le cas de la Belgique restera toujours une très belle leçon pour le Canada, appelé à se développer dans le bilinguisme.

Les éminents étrangers qui nous visitent ne manquent jamais de voir dans le Canada un pays bilingue, où le français tout aussi bien que l'anglais a plein droit de cité. Qu'il s'agisse de rois, de reines, de premiers ministres, présidents de république, les discours officiels qu'ils prononcent utilisent les deux langues reconnues officielles. Un des derniers exemples que nous avons eu est celui des Mesdames Churchill et Roosevelt s'adressant aux Canadiens en anglais et en français, et pas un français minable.

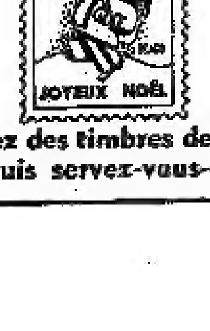
Il faut reconnaître cependant que le bilinguisme est une impossibilité si une majorité linguistique fonde ses droits sur l'intolérance et entretient de l'hostilité envers la minorité. Le mieux est de viser à une compénétration de deux génies représentés par deux langues, au lieu de les opposer l'un contre l'autre en des luttes stériles qui ne profitent sérieusement à personne.

(Le Bien public.)

Sauvez une vie humaine

La vente des timbres de Noël a contribué à diminuer des trois quarts la mortalité par tuberculose au Canada.

Se servir de ces timbres pour sceller enveloppes et colis, c'est aider à sauver des vies humaines.



Achetez des timbres de Noël et puis servez-vous-en.

Louis Riel

Louis Riel naquit à St-Boniface de la Rivière Rouge, le 22 octobre 1844, du mariage de Louis Riel "le meunier de la Seine" et de Julie Lagimodière. Il fut baptisé le même jour à la cathédrale par Monseigneur Provencher et eut pour parrain et marraine ses ancêtres maternels: le célèbre voyageur Jean-Baptiste Lagimodière et son épouse Marie-Anne Gaboury, la première Canadienne de l'Ouest.

Louis Riel fréquenta d'abord les écoles de sa ville natale puis, en 1858, fut envoyé par Monseigneur Taché au collège de Montréal, d'où à la mort de son père en 1864, revint après avoir terminé ses humanités. Il se trouvait à St-Vital en 1869, lorsque les événements politiques vinrent troubler la paix de la colonie. Riel se jeta dans la mêlée et devint bientôt le chef du mouvement. A l'automne de 1869, il organisa un gouvernement provisoire, formé des représentants des deux éléments de la population, et fut choisi comme Président du Conseil. Ce gouvernement envoya ses délégués à Ottawa et finit par faire passer l'Acte du Manitoba, en 1870, en assurant à la population ses droits constitutionnels.

Riel, à la suite de ces événements, devint l'objet d'une persécution mesquine et tracassière et s'exila volontairement aux Etats-Unis. C'est là qu'au cours de 1884, une délégation de Métis de la Saskatchewan vinrent le prier de les guider dans la revendication de leurs droits. Après apoir longtemps hésité, Riel accepta et revint en Saskatchewan. Il y eut par la suite conflit armé entre les Métis et les troupes du gouvernement. Le sang coula et le 16 mai 1885 Riel se rendit au général Middleton. On lui fit subir un proces pour haute trahison et malgré les protestations de milliers de personnes à travers tout le pays, Riel fut condamné à mort et la sentence fut exécutée le 16 novembre 1885. Quelques jours plus tard il fut inhumé à St-Boniface au sein du regret général, entouré de l'affection de tout son peuple. Il repose dans le cimetière de sa ville natale.

Depuis l'histoire lui a rendu justice. On a reconnu non seulement la noblesse de son coeur et la pureté de ses motifs, mais on a fini par reconnaître la légitimité et la grandeur de la cause pour laquelle il a sacrifié sa vie.

Chronique du Collège

Bonjour lecteur! Le nouveau se fait de plus en plus rare. Essayons toutefois de trouver quelque chose à dire sur la semaine qui vient de s'écouler.

Mardi après-midi, les élèves assistaient à la vue "Since you went away" au Régent. Comme la vue était assez longue, l'étude de cinq heures fut avancée à 1 heure et les élèves purent assister à la représentation entière, qui dura jusqu'à six heures environ.

La température s'est enfin montrée favorable à l'arrosage des patinoires. La glace n'a pas tardé à recouvrir le terrain et les amateurs de sports patinent déjà depuis quelques jours. Les ligues de gouret ont été formées cette semaine. On attend que la glace soit suffisamment bonne pour jouer la première partie. En attendant on suit avec intérêt les joutes internationales. André Leclerc, défense redoutable du GrandClub, nous annonce qu'il ne jouera pas dans les ligues cette année. Des conjectures de toutes sortes sont émises touchant les raisons qui ont pu le décider à quitter les ligues. Ses raisons sont personnelles, et nous n'osons les publier sans son approbation. Elles sont valables aussi, nous n'en doutons pas car notre ami aime beaucoup les sports et ne les quitte pas sans de bonnes raisons.

Vendredi, samedi et dimanche soir, triduum à l'Eglise Ste-Anne pour célébrer le premier centenaire de l'Apostolat de la Prière.

Le Père Pouliot nous fit vendredi soir, l'histoire de l'Apostolat de la Prière. Samedi, le Père Migneault nous parla de l'Apostolat en général et de la dévotion au Sacré-Coeur.

Toute la semaine, la fanfare s'est exercée en vue du concert qu'elle donnera au Capitol ce soir. Nous avons tous hâte d'y assister. Les artistes invités promettent d'être très intéressants. Mademoiselle Jacqueline Doiron, soprano, médaille d'or du Conservatoire de Toronto, M. Georges Pyper, violoniste, qui a obtenu la même décoration, et M. Jean-Paul Régimbal, soprano, fort apprécié à Ottawa en avril dernier, et le premier soliste à Variétés-Collège.

Samedi à quatre heures, Variétés-Collège nous servait son troisième programme à la radio. La chorale des petits interpréta quelques chants sous la direction du Rév. Père Dupuis. Un extrait de Maria Chapedelaine fut joué par Marcel Boisvert, Arthur Aylwin, Guy Lemieux, Dollard Perrault, Gabriel Forest, André Leclerc et Jacques Roberge.

Alcide Casaubon lut ensuite un extrait de "L'Annonce faite à Marie", de Paul Claudel. Vinrent ensuite les nouvelles, avec Henri Lemieux comme commentateur. On nous fit entendre aussi quelques mots d'esprit.

Les examens de Noël sont commencés. Tous ont hâte de revoir leur foyer, car tous en parlent.

Et voici ce qui s'est passé cette semaine au collège. Il faut avouer que la récolte n'est pas abondante, c'est que la sécheresse a trop duré.

Henri Lemieux

Pourquoi!...

Notre entrée dans le conflit est elle-même la conséquence d'une conception politique qui veut que, dès que l'Angleterre est engagée dans un conflit de quelque importance nous nous rangions automatiquement à ses côtés.

Certes, légalement, notre participation à la guerre actuelle est un acte libre, absolument volontaire. Nous avions l'indiscutable droit, tout autant que l'Irlande de M. de Valera, de rester neutres. Rien ne le prouve mieux que ce fait brutal qu'en réalité nous sommes, légalement restés quelques jours en dehors du conflit. Il existe à ce propos, émanant du gouvernement des Etats-Unis, un document particulièrement probant.

Si nous nous sommes jetés dans la bagarre, c'est parce que l'Angleterre s'y était elle-même engagée. Ce point ne se peut contester. Personne n'a jamais osé déclarer que si l'Angleterre n'avait pas été partie au conflit, les horreurs du nazisme, la grandeur de la France, les malheurs de la Pologne, les souffrances de la Chine aux mains des Japonais, ou quelque autre raison que l'on voudra imaginer, nous y eussent engagés.

• •

Les circonstances actuelles risquent d'empêcher un certain nombre d'entre nous de regarder au delà des tragiques événements d'aujourd'hui. Il ne faut pas que cela soit.

Il faut certes, essayer de résoudre au mieux, ou au moins mauvais des intérêts canadiens, la crise immédiate; mais il faut songer aussi aux moyens d'empêcher qu'à tous les vingt-cinq ans, le Canada ne soit, parce que les intérêts réels ou supposés de l'Angleterre sont menacés dans un coin quelconque de l'univers, exposé à subir de nouvelles crises. Ni la santé économique ni sa santé humaine, si l'on ose dire, n'y pourrait indéfiniment résister.

24/11/44. O. HEROUX

LES CHARS D'ASSAUT SHERMAN EN NORMANDIE

Les chars d'assaut américains Sherman, munis de canons de 17, ont fait leur apparition en Normandie. Les chars ont été munis du canon de 17 en Grande-Bretagne, et cette addition les rend redoutables aux chars allemands. La photo montre les chars d'assaut Sherman traversant un village de Normandie, près de Caen.

Vraiment...

Quoi qu'on puisse dire chez les provinces-soeurs où l'on parle de "zombies" avec un regard trouble du côté du Québec, il n'en reste pas moins un fait inattaqué que notre province n'a fourni qu'exactement le tiers des "zombies" canadiens. Au lieu de cette controverse nuisible à l'unité nationale on devrait plutôt se pencher, de coeur serein, sur les mille exemples de l'héroisme canadien-français au front, tel que relaté par Maurice Desjardins dans ses interviews, sous la mitraille, avec les gars du Québec. Ce fut de même en 1914-18. A Passchendaele, par exemple, un îlot de Québecois se noyèrent littéralement dans la boue qui engloutissait hommes, chevaux et canons, suivant une succion à laquelle rien ne pouvait s'arracher...

• •

Le spiritualisme fleurit de plus belle dans la vieille Angleterre pourtant réaliste. Qui l'aurait cru? Son meilleur promoteur est Sir Hugh Dowding, ex-chef de la RAF et vainqueur de la Luftwaffe. C'est cet esprit féru de discipline et de mathématiques qui s'emploie maintenant à faciliter les "messages" que les morts de la guerre peuvent avoir à transmettre aux leurs restés sur la Terre! Ni plus ni moins, comme dirait le Marseillais. Au Québec, pourtant réputé pour son sentimentalisme imaginatif, le spiritualisme est lettre morte. Il va falloir croire, avec Maurois, que l'Anglais est capable d'un psychisme voyageant sur des longueurs d'ondes spiritualistes inconnues encore de l'appareil récepteur du crâne nord-américain...

• •

Quelques facettes de la guerre: la robombe V-2 allemande, sans ailes, de 40 pieds de long, qui file à 4,000 milles à l'heure en montant jusqu'à 70 milles dans la stratosphère, et qui est silencieuse parce qu'assez rapide pour précéder son son...L'usage, redevenu général, du cheval aux armées allemandes qui manquent à ce point d'essence et d'huile...La découvertes que les 50 personnes découpées par le bistouri du Dr Petiot étaient non par des "collaborationnistes", comme le prétendait l'assassin, mais bien des F.F.I. que la Gestapo confiait au couteau bénévole du docteur...La construction de 1,700 nouvelles Superforteresses qui ont deux carlingues de contrôle, l'une dans le nez l'autre dans l'empennage, tous contrôles mûs non à la main mais grâce à 140 petits moteurs électriques distribués par tout l'avion.

• •

Avec des statistiques officielles, contrôlées, la Dominion Textile Limitée apporte un démenti péremptoire à ses détracteurs quant au salaire ouvrier. Elle prouve ainsi, hors de tout doute, que l'ouvrier moyen du textile gagne, au Québec, un salaire hebdomadaire de $24.51, soit plus que l'ouvrier moyen du coton en Ontario, des provinces maritimes et de tout le Canada. A noter que le salaire ouvrier moyen du Québec n'est que de $23.76. A noter encore que les $24.51 ne concernent que le salaire ouvrier proprement dit, y compris le salaire des femmes et des commençants.

• •

Le maintien de la propriété privée est seul capable d'assurer la liberté à toutes les classes, liberté qui serait impossible sous toute forme de socialisme qui centralisant un contrôle de la propriété, serait un contrôle de la propriété, suivant Gladstone Murray, économiste réputé par tout le continent. M. Murray estime justement encore que l'entreprise privée, individuelle, est seule capable aussi d'augmenter la production au point de donner à tout Canadien, dans l'après-guerre, un emploi et du confort. M. Murray fait litière aussi du préjugé qui trouve une dictature dans l'entreprise privée. Celle-ci signifie une foule d'entreprises indépendantes les unes des autres, ce qui rend impossible le malfaisant contrôle unique. La dictature, au contraire on l'aura dans le contrôle d'Etat qui est seul, qui n'admet pas de concurrence, voire, de réplique! Aussi le commerce et l'industrie, et avec eux les sciences et les arts, n'ont-ils pu prospérer à travers les âges que sous le signe de l'entreprise privée qui a réellement affranchi les hommes.

L'impatience aigrit et allène les coeurs; la douceur les ramène. — Mme de Maintenon.

Chronique du Collège

Nous avons dit la semaine dernière que nous ferions une chasse aux nouvelles pour la présente chronique, cependant malgré les recherches effectuées, nous n'avons pu amasser beaucoup de nouveau, vu que la semaine ne fut pas des plus mouvementée.

Dimanche, le 19, à la grand'messe, le Rév. Cadieux nous servit un discours succulent. Le sujet développé fut "Le Purgatoire", lieu où les âmes vont purger leurs dernières peines avant d'entrer au ciel. A la suite du sermon mentionné nous prîmes la résolution de nous purger en ce monde plutôt que d'attendre dans l'autre.

Mardi après-midi quelques philos vont s'exercer sur les patins à roulettes. Tout se passa bien, et on s'amusa beaucoup. Je passe sous silence quelques chutes inopportunes qui vinrent quelquefois interrompre l'harmonie des mouvements.

Jeudi, durant la classe de philosophie, la porte s'entr'ouvre, une tête apparaît, nous reconnaissons le Père Demers, notre Père Spirituel. Après les excuses d'usage, le visiteur souhaite au Père Dupuis, notre professeur, une bonne fête. Aussitôt, tels des mitrailleuses crachant la mort sur le champ de bataille, des applaudissements crépitants, secouent l'atmosphère, au point de tirer d'un sommeil bienfaisant notre confrère, Roger Gauthier, qui s'était abandonné aux douceurs de l'assoupissement.

Vendredi, veille de la Ste-Catherine, les Philos se préparent à honorer leur patronne. Sous la conduite du Père Dupuis, ils exercent un chant à trois voix. (Ténors, Barytons, et Basses) un chant à la sainte. La partie des Basses semble difficile, si on juge par le résultat obtenu. Les Ténors et les "Barítons" sont trop forts pour les Basses; ou plutôt ce sont les voix de Basses qui sont trop basses. Après quelques essais, on réussit mieux.

Après cet exercice, les disciples de St-Thomas offrent leurs services au Frère cuisinier pour étirer la tire. Après s'être lavé les mains (aucun ne protesta contre cette mesure) et trempé les doigts dans le beurre, chacun s'empare d'une boule de tire. Cependant, la cuisson n'avait pas été suffisante, et au lieu de tirer la tire, les "tireurs" doivent se tirer les mains de la tire. Mains doigts (et quelques uns de tout leur volume) s'introduisent dans moultes bouches et en ressortent libérés de leur enduit sucré. On remet la partie au lendemain, et l'on va prendre un peu de repos au dortoir.

Comme l'avait laissé prévoir l'exercice de chant de la veille, les Philos samedi matin, s'exécutèrent à la chapelle. Ste Catherine fut sans doute satisfaite, sinon du résultat obtenu du moins de l'effort fourni par nos humbles voix. Après avoir joui d'un congé dans l'après-midi, les élèves se réunissaient dans la salle de récréation pour assister à une séance offerte par l'A.C.J.C. du collège.

Y figuraient: André Lécuyer, maître de cérémonie, Guy Lafond, qui présenta un morceau de piano, les bonbons offerts par le Père Labrecque. Nous le remercions sincèrement de nous avoir procuré les plaisirs gartronomiques dont nous joulmes. Le Père Migneault nous donna ensuite une leçon de patriotisme. Il nous dit de parler notre langue, de garder notre foi, en un mot d'être des hommes. La leçon venait très à propos, car il s'en trouve encore plusieurs qui se livrent aux "douceurs" du parler angélique de la "chaste et sainte" belle-mère-patrie. Edouard Del Guidice le remercia en termes brefs et concis. Suivit un morceau de piano par Jacques Tanguay. Armand Thibeault fit résonner ensuite son fidèle violon. Une séance vint nous tenir en suspend pendant quelques minutes: "La Parade du Pont du Diable" par Henri Ghéon. Les acteurs étaient Jacques Roberge, Maurice St-Pierre, Camille Perron, Donald Smith, Raymond Aubin et Gaston Lefebvre. Une brève allocution du Père Belcourt fut ensuite suivie d'un film intitulé: "Le Canada à l'affût de l'original".

ENTREFILETS

Jacques Groulx, ancien élève du collège, est maintenant à Burwash... en qualité d'instituteur. Il exerce ses talents pédagogiques sur seize élèves, de la première à la huitième année inclusivement.

Voilà les nouvelles pour cette semaine. Jeudi prochain nous vous en servirons de nouvelles.

Henri Lemieux.

Un mot sur la France

Notons un beau mot de M. Winston Churchill au sujet de la France, un mot qui en rachète bien d'autres. La B. U. P. rapporte (14 novembre) que M. Winston Churchill aurait dit au représentant de "Libre", journal parisien, "En 1940, si la France avait eu des armes, il est sûr que ses soldats auraient remporté la victoire. Il est également sûr que si les Allemands étaient alors débarqués en Grande-Bretagne, les Anglais étaient battus. Ce fut la première grave erreur d'Hitler. Cette erreur lui a coûté la guerre". Tous les hommes qui avaient conservé un tant soit peu le sens de la réalité sont du même avis, et depuis longtemps. L'Angleterre a tenu son salut d'une erreur des autorités militaires allemandes. Il est souverainement injuste de faire entre les événements d'Angleterre et de France, en 1940, des comparaisons hâtives et superficielles. L'Angleterre n'a pas été vaincue, comme la France, pour l'unique raison qu'elle n'a pas eu, comme la France, à faire face aux hordes allemandes. M. Churchill veut bien aujourd'hui le reconnaître. Mieux vaut tard que jamais. La France a soif de justice. Qu'on la lui donne!

On peut briller par la parure, on ne plait que par la personne.— J.-J. Rousseau.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-5132
26 rue Beech

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1896
TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Aidez a combattre la tuberculose

Achetez des timbres de Noël et servez-vous-en.

Liste de livres...

Nous avons un beau choix de romans en librairie. Faites cadeau à vos amis ou amies d'un beau roman. Il sera toujours apprécié.
Voici quelques titres:

RENCONTRES — Jean Bélair 70c
L'APPEL DE LA RACE — de Lestres (Groulx) $1.00
AU CAP BLOMIDON — de Lestres (Groulx) $0.75
L'IRREELLE — Robert Lafrance $1.50

Delly — LA VENGEANCE DE RALPH
L'EXILEE
ENTRE DEUX AMES
ESCLAVE OU REINE
COEURS ENNEMIS — LAQUELLE?
ORIETTA
LE SECRET DE LA LUZETTE
LE CANDELABRE DU TEMPLE
UNE MISERE DOREE ..... $1.00 ch.
LA CHATTE BLANCHE

LA SONATE AU CLAIR DE LUNE — Henry Bordeaux $1.25
LE FLAMBEAU SACRE — Marlline $1.00
PIED D'ALOUETTE — G. Mazeline $1.25
LA CLANDESTINE — R. Vercel $1.25
LE PARIA — Ubald Paquin ..... .75
LE DIABLE AU CORPS — R. Radiguet $1.25
LE BOUQUET DE ROSES ROUGES — Isabelle Rivière $1.25
JEUNES FEMMES — Isabelle Tonarelli $1.25
L'ENNEMIE INTIME — Marcelle Tinayre $1.50
LA RETRAITE ARDENTE — Marcel Prévost $1.50
JULIE DE CARNEILHAN — Colette $1.25
JOLIFF ET MAGADUR — Maurice Kerdrue $1.25
LE DESERT DE GOBI — Pierre Benoit $1.25
MILLE REGRETS — Elsa Triolet $1.25
LA BELLE DE KHARBINE — J. Desgranges ..... .45
MAGDAL — Louis LeBel $1.00
JEAN CHRISTOPHE 2 vol. — Romain Rolland $1.25
JOUR DE FOLIE — Henri Beaupray ..... .85
LAPRAMBOISE ET BELLEHUMEUR — M. Genevoix ..... .75
LE SENS DE LA MORT — Paul Bourget $1.25
LE NOM DANS LE BRONZE — Michelle leNormand $1.00
VENT DE MARS — Henri Pourrat $1.25

LES THIBEAULT — Martin du Gard ..... ch. $1.25
LES CAHIERS GRIS
LE PENITENCIER

DU COTE DE CHEZ SWANN — M. Proust 2 tômes ..... ch. $1.25
A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS (3 tômes) ch. $1.25
LE CHEMIN DES LARMES ..... .75
LE MEDECIN DES PAUVRES ..... .75
LA PORTEUSE DE PAIN ..... .75

Georges Duhamel:
LE JARDIN DES BETES SAUVAGES
VUE DE LA TERRE PROMISE
LE DESERT DE BIEVRES
LES MAITRES
CECILE PARMI NOUS
VIE ET AVENTURES DE SALAVIN
CONFESSION DE MINUIT
DEUX HOMMES
JOURNAL DE SALAVIN
LE CLUB DES LYONNAIS
TEL QU'EN LUI-MEME
LE COMBAT CONTRE LES OMBRES .... ch. $1.25

20,000 LIEUES SOUS LES MERS — 2 vols. — Jules Verne $1.00
MICHEL STROGOFF — 2 vols. — Jules Verne $1.00
BRIGITTE JEUNE FILLE, BRIGITTE JEUNE FEMME
BRIGITE MAMAN, BRIGITE ET LE BONHEUR DES AUTRES
BRIGITE, FEMME DE FRANCE

En vente à la
Librairie Loisirs
82 rue BEECH SUDBURY

LA VIE AGRICOLE

Il faut de l'argent

A l'approche de l'après-guerre, alors que des sociologues, des éducateurs, des économistes et des politiques s'emploient partout à chercher des solutions au problème de réhabilitation économique et sociale à la fin d'écarter la terrible menace du chômage, le nombre des sympathisants à l'oeuvre de la colonisation augmente de jour en jour dans notre province. Il devient de plus en plus évident aux esprits avisés que le meilleur moyen de créer du travail pour tous ceux qui en auront besoin est de développer de nouvelles richesses.

L'idée que l'on a eue jusqu'ici de la colonisation ne semble plus satisfaisante. L'on s'aperçoit, à l'analyse des résultats obtenus, qu'elle ne pourrait demain nous faire justice, répondre adéquatement aux besoins réels de notre population. Dans le passé, l'on a surtout fait appel à des familles pauvres, à peu près sans le sou pour aller ouvrir des terres neuves; l'on a fait usage de la seule ressource-terre pour effectuer des établissements nouveaux. Si les résultats obtenus, dans les conditions où s'est pratiquée la colonisation, sont plus que satisfaisants, il ne faudrait tout de même pas s'en contenter pour l'avenir. Sur ce point, il est heureux de constater l'évolution qui se fait assez rapidement dans les esprits. Presque partout, l'on veut pour l'avenir une colonisation plus vigoureuse, inspirée d'une idée plus élevée tant dans le domaine du capital humain que dans celui de la ressource naturelle. L'on veut agrandir et le sens et la portée de l'oeuvre.

Plus il y aura de monde qui arrêteront leur idée à la colonisation, plus de chance l'on aura d'en arriver à tracer des politiques nouvelles d'où sortiront des programmes rajeunis, mieux adaptés à nos ressources physiques et humaines. Les soi-disant plans de colonisation ne feront pas défaut en autant que l'on arrivera à connaître avec précision l'ensemble des ressources naturelles utilisables pour fins d'établissements individuels.

Cependant, il ne faudrait pas en rester dans le domaine des idées; s'arrêter seulement à faire des plans de colonisation. C'est déjà beau mais c'est insuffisant. Il faudrait en venir aux réalisations. Or ces réalisations coûteront de l'argent et il n'est pas du domaine des associations, encore moins des individus, de fournir les argents nécessaires. C'est là la part de l'Etat, de notre gouvernement. De son côté, le gouvernement ne sera disposé à affecter à l'entreprise de la colonisation des sommes importantes que dans la mesure où il pourra compter sur l'appui de l'opinion publique en même temps que sur le concours des intéressés, de tous ceux qui s'y entendent dans l'un ou l'autre des divers domaines connexes à la colonisation.

Si donc nous voulons mener à bien l'entreprise de la colonisation au lendemain de la victoire des Forces Alliées, il faut de suite s'engager dans la préparation de territoires colonisables et pour cela s'assurer que la colonisation recevra une part raisonnable des prochains budgets de notre gouvernement.

C.-E. COUTURE

Les brebis en hiver

Le bon berger s'arrange pour que la transition entre la gaisance en liberté et l'alimentation à la bergerie après la première chute de neige soit graduelle. Il s'efforce d'éviter les changements brusques d'alimentation, toujours nuisibles pour la santé du troupeau. Vers la fin de l'automne et au commencement de l'hiver lorsque les moutons sont abrités pendant la nuit, mais qu'ils courent encore sur le pâturage pendant la journée, il leur donne un léger repas de fourrages de légumineuses et une petite portion d'aliments concentrés. A mesure que le troupeau abandonne graduellement l'alimentation de plein air pour celle de l'hiver, il augmente la ration donnée dans la bergerie.

Pour obtenir des agneaux sains et vigoureux, dit M. J.-A. Telfer, qui est chargé de la production ovine au Ministère fédéral de l'Agriculture, il faut s'efforcer non seulement de maintenir le poids des animaux, mais aussi de l'augmenter graduellement si cela est possible. A l'époque de l'agnelage les brebis devraient être en parfait état. Il ne faut pas bien entendu trop choyer le troupeau de brebis pendant l'hiver, mais lui fournir par plusieurs moyens. Par exemple on peut donner des racines entières dans des parquets bien pourvus de litière propre, tandis que les gros fourrages sous forme de légumineuses sont distribués sur la neige propre, à quelque distance de la bergerie. Les brebis qui prennent de l'exercice donnent des agneaux sains et vigoureux.

Les fourrages donnés aux brebis en hiver peuvent se composer de foin de légumineuses de bonne qualité, de pesats propres, de pois de paille de fèves et d'une légère ration d'ensilage de maïs sucré. Il convient cependant de prendre des précautions quand on donne de l'ensilage. L'ensilage sur ou gelé peut donner de mauvais résultats. La quantité de gros fourrages devrait varier de 3 à 5 livres par tête. Il faut ajouter des racines à la ration environ six semaines avant la naissance des agneaux. La distribution de racines doit être graduelle. On commence avec une demi-livre et on l'augmente jusqu'à une livre et demie ou deux livres par jour suivant le poids du mouton, mais pas plus. On peut donner une petite quantité de concentrés au commencement de l'hiver que l'on peut augmenter jusqu'à 1½ livres par jour et par tête.

L'hiver pour les animaux

Les animaux de la ferme entreront bientôt dans leurs quartiers d'hiver presque partout au Canada. La plupart des cultivateurs n'ignorent pas que c'est-là une question importante. Il ne s'agit pas seulement de les faire passer par la porte de l'étable. Les bâtiments rénovés, l'étable, la porcherie, les poulaillers, représentent une grosse somme de travail. Mangeoires, auges, trémies ou nourrisseurs automatiques tout a été examiné et réparé. Les planchers ont été nettoyés, les murs blanchis et tout l'intérieur désinfecté.

Mais tout cela ne suffit pas. Pour prévenir l'entrée des maladies contagieuses et des parasites, il faudrait encore inspecter les animaux avant de les rentrer dans les bâtiments. Cet examen devrait être particulièrement soigneux en ce qui concerne les jeunes bestiaux. Il faut s'assurer qu'ils ne sont pas infestés de poux, parce que ces parasites empêchent les animaux de bien profiter et causent une perte de temps, de travail et d'argent. On devrait tondre le cou des animaux jusqu'à l'épaule et tondre une bande de 4 à 5 pouces de large sur le dos, la queue, les quartiers de derrière et les flancs. Cette tonte faite, il est beaucoup plus facile de laver les animaux avec une poudre commerciale pour tuer les poux. Le lavage doit être répété 8 jours plus tard pour détruire les poux éclos des oeufs et qui n'ont pas été détruits au premier lavage.

On aura soin également de nettoyer la porcherie de fond en comble. Il faut voir s'il n'y a pas de vers qui sont généralement plus répandus que les poux chez les porcs. Il faut être prêt à combattre ces deux parasites par un traitement si cela est nécessaire. De tous les animaux de la ferme, les volailles sont le plus exposé à être affectées par les parasites; on s'aperçoit bientôt de la présence de ces parasites dans les poulaillers, par la diminution de la ponte et la détérioration de la santé des volailles.

Hanmer

Dimanche, le 19 novembre, les élèves de l'école du village présentaient une soirée récréative en l'honneur du 54e anniversaire de naissance de leur dévoué curé, le Rév. Père S. Charpentier. Parmi les invités, outre le curé de la paroisse et nos Rdes Soeurs, nous distinguions Mgr S. Côté, de Chelmsford, les Rév. Pères Perrault et Filliatreault, le Père recteur du collège du Sacré-Coeur, le vicaire L. Villeneuve, de la paroisse St-Jean de Brébeuf de Sudbury; M. le juge Plouffe, M. Huntubise, M. le Dr Tanguay, MM. Léoda Gauthier, O. Gatien, G. Pharand, J. St-Germain, Jos. St-Michel, et tous les paroissiens. S'y trouvaient aussi quelques personnes des paroisses environnantes, MM. A. et C. Houle, C. Portelance, P. Belcourt, L. Frappier, B. Portelance et H. Fournier. Tous furent satisfaits de notre petite séance.

Le soldat Rolland Proulx visitait en fin de semaine ses parents M. et Mme Joseph Proulx.

M. Ernest Gatien passe quelques temps à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

M. Arthur Pharand est de retour de son court voyage à Toronto.

M. et Mme J. Lajeunesse, de Lavigne, passent quelques jours chez leur fille, Mme Roman Pilon.

A M. et Mme Eugène Bourgeault est née une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Hélène. Parrain et marraine, M. et Mme Osias Pharand, oncle et tante de l'enfant.

LES POINTES DE LA BINEUSE

Les pointes de la bineuse sont faites d'acier fondu au creuset et doivent être chauffées avec soin avant d'être aiguisées. On fait chauffer les bords jusqu'à ce qu'ils commencent à rougir, on les trempe dans l'eau pendant une seconde puis on les laisse refroidir sur le sol. Si on les laissait tremper trop longtemps dans l'eau les pointes seraient trop dures et seraient exposées à se briser.

LE PAIN ANGLAIS

Le Ministère anglais des Vivres vient de porter à 40 p.c. le pourcentage de blé indigène qui doit être employé dans le mélange de meuniers et il a limité à 5 p.c. le mélange de farine étrangère. Cette mesure, dit la Revue de la Situation agricole au Canada, paraît indiquer que le Gouvernement anglais réduit ses stocks à mesure que la situation militaire s'améliore.

LES TROUPES BRITANNIQUES TRAVERSANT LA SEINE A VERNON

Dans la soirée du 25 août, les troupes britanniques traversaient la Seine à Vernon afin d'établir une tête de pont. Une fois leur position assurée, ils s'élancent de la tête de pont quatre jours plus tard pour effectuer une avance record de 60 milles en 48 heures, qui leur permit d'atteindre le grand centre industriel d'Armens le 1er septembre. La photo représente un des canons 5.5" britanniques qui ont été utilisés lors de cette poussée rapide.

Auriez-vous oublié?

Si vous n'avez pas encore répondu à la lettre qui vous apportait des timbres de Noël, faites-le dès aujourd'hui, sans plus tarder. Vous participerez ainsi à la lutte incessante contre la tuberculose qui, de toutes les maladies, fait le plus de victimes entre les âges de 15 à 45 ans.

Achetez des timbres de Noël et puis servez-vous-en.

KELLY'S RADIO SHOP

Service de réparation pour tout modèle par des experts

Garanti de trois mois par écrit. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.

Tél. 8-6381 129 rue Durham sud, Sudbury

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE

ATTENTION !

Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez

ED. LAURIN

SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION

49 rue Cedar Téléphone 3-0611

EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

J.-B. DUCHARME

Service Funéraire

73 rue Beech Téléphone: 8-8302

SUDBURY ONTARIO

LEBEL & FILS

NETTOYEURS - TEINTURIERS

TEL. 8-5821 142 RUE EYRE

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

demander à la Chambre de lui accorder un vote de confiance. Il attribua son renversement de politique aux agitateurs conscriptionnistes qui soulevèrent la question de la conscription d'un bout à l'autre du pays et qui, après la démission de M. Ralston, firent rater la campagne d'enrôlement militaire. Il en rejeta également la responsabilité sur le col. Ralston et l'état-major. Tout cela est bien beau. Les agitateurs conscriptionnistes et l'état-major canadien doivent assumer leur responsabilité. Mais M. King doit aussi porter la sienne. C'est lui qui est le chef du gouvernement. Sa politique de guerre en est une d'effort total de guerre. Ce fut un véritable concours entre les trois ministères de la Défense pour savoir lequel enrôlerait le plus d'hommes. Le gouvernement a visé trop haut. Il a voulu trop faire.

Ce qui est arrivé est ce qui devait quasi inévitablement survenir. Un jour devait venir où, à cause de pertes supérieures à celles prévues, l'infanterie manquerait de renforts et que, pour mieux assurer les renforts requis, il faudrait envoyer des conscrits outre-mer, parce que ceux-ci pouvaient fournir les recrues les mieux préparées pour l'instant. Ce jour est venu. M. King lui-même a avoué que sa campagne de recrutement volontaire, conduite après la démission du colonel Ralston, n'avait pas eu le succès attendu et que, n'ayant aucun risque à courir, il fallait envoyer des conscrits outre-mer.

Pour rallier les groupes de l'opposition ou ses propres partisans, le premier ministre a eu recours à tous les arguments, que son esprit, habitué à défendre les causes les plus opposées, a pu inventer. Il a loué les Canadiens de langue française. Il a évoqué le spectre de l'anarchie qui éclaterait au pays si, le gouvernement étant battu, il fallait tenir des élections générales à l'heure présente. Il a prétendu avoir demandé à tous ses collègues de prendre en main la direction du gouvernement et que tous, le col. Ralston y compris, refusèrent. Il a fait pour le mieux, dans les circonstances pour sauver l'unité nationale.

Malgré son immense effort oratoire, le premier ministre ne persuada point ses propres partisans par son discours. L'un d'eux, après l'avoir entendu, nous déclarait que le discours de M. King n'avait rien changé.

LE DISCOURS DE M. RALSTON

Ce que le discours de M. King n'avait pu faire, celui de l'ancien ministre de la Défense nationale l'accomplit. Pendant deux heures, M. Ralston a condamné la politique de conscription de M. King. Bien qu'il ne fût pas satisfait de la politique de conscription partielle pour outre-mer du premier ministre, il voterait néanmoins en faveur de la motion de confiance, afin de ne pas retarder l'envoi des conscrits outre-mer. Ce qui lui importait, c'était d'obtenir les renforts pour nos combattants en Europe, et non la chute du cabinet King.

Les conservateurs progressistes avaient été les seuls à applaudir le discours de M. Ralston. Ils s'attendaient à ce que l'ancien ministre de la Défense nationale prît une autre attitude. Leur désappointement fut grand lorsque M. Ralston annonça qu'il voterait contre l'amendement conservateur et qu'il appuierait le gouvernement, parce que ce qu'il demandait c'était des renforts, et non le renversement du gouvernement et des élections générales.

Cette décision apporta un soulagement à M. King, en dépit des rudes critiques dirigées contre lui par son ancien ministre de la Défense nationale. M. Ralston détenait probablement le sort de M. King et du gouvernement entre ses mains. Il choisit de leur laisser la vie. C'est ce à quoi M. King et son gouvernement tenaient surtout.

CHEZ LES LIBERAUX DE LANGUE FRANCAISE

La décision, prise par M. Ralston, d'appuyer la motion de confiance dans le gouvernement, rend plus difficile la position des députés libéraux de langue française. Il est assuré maintenant que, même si une quarantaine d'entre eux votaient contre le gouvernement, celui-ci se maintiendrait au pouvoir. En se ralliant au gouvernement, l'ancien ministre de la Défense nationale enlève aux libéraux de langue française le prétexte qu'ils auraient été heureux d'invoquer pour appuyer la motion de confiance. Ce prétexte, c'était d'empêcher le remplacement du gouvernement King par un autre gouvernement qui aurait appliqué la conscription générale pour outre-mer.

Néanmoins, les députés libéraux de langue française se creusent la tête, pour trouver un moyen de voter contre la conscription pour outre-mer et approuver en même temps la motion de confiance au gouvernement.

Ils ont tenu caucus sur caucus. A l'un d'eux, le premier ministre King lui-même assista pendant une heure, ainsi que le général McNaughton.

M. Picard, député de Bellechasse, a présenté un sous-amendement visant à favoriser la poursuite de l'effort de guerre, mais condamnant la conscription pour service outre-mer. Mais le président de la Chambre déclara que le sous-amendement était contraire aux règlements. M. Joseph Jean, député de Mercier, a proposé également un sous-amendement à l'amendement conservateur progressiste dans le même sens que le sous-amendement de M. Picard. Au moment d'écrire cette chronique, le président de la Chambre n'avait pas décidé si ce sous-amendement était dans l'ordre.

Les députés libéraux de langue française se leurrent s'ils pensent qu'ils peuvent voter pour la motion de confiance au gouvernement, après avoir condamné, dans un sous-amendement, le recours à la conscription pour outre-mer. Ils ne peuvent dire, dans un sous-amendement: "Nous n'approuvons pas la conscription pour outre-mer", et, dans la motion principale: "Nous approuvons la conscription pour outre-mer". Voter pour la motion de confiance, c'est approuver la conscription pour outre-mer.

M. P.-J.-A. Cardin, ex-ministre des Travaux publics dans le cabinet King, a prononcé un vigoureux discours contre la conscription pour outre-mer, de même que M. Maxime Raymond, député de Beauharnois et leader du Bloc populaire. Ont également parlé dans le même sens M. Liguori Lacombe, député des Deux-Montagnes, et M. Emmanuel D'anjou, député de Rimouski.

DEMISSIONS

La crise politique a provoqué des démissions chez les libéraux du Québec. M. Joseph Jean, assistant parlementaire de M. St-Laurent, ministre de la Justice, a démissionné comme tel. Mais le premier ministre n'a pas encore accepté cette retraite. M. Jean a démissionné, parce qu'il n'approuve pas la politique de M. King au sujet de la conscription pour outre-mer.

M. Power, ministre de l'Aviation, a définitivement refusé de revenir sur sa démission, pour la même raison. Le premier ministre a déposé la correspondance échangée entre lui et M. Power à ce sujet. L'ancien ministre de l'Aviation a profité de la circonstance pour expliquer sa position.

La présente crise politique aura coûté cher au premier ministre. Il a perdu deux ministres. Il se maintient au pouvoir, mais il se trouve maintenant prisonnier des ministres conscriptionnistes libéraux de son cabinet. Ainsi que le Devoir l'écrit justement, "M. King est aujourd'hui, aux yeux de tous ceux qui se donnent la peine de regarder, l'homme sur la tempe de qui certains de ses collègues tiennent un pistolet armé, dont ils peuvent, à n'importe quel temps, tirer la gâchette. M. King n'a point décrété la conscription comme effet de sa conviction personnelle. Il a cédé à la pression des ministres qui, Ralston parti, poursuivirent dans le cabinet la politique de leur ancien collègue. Ces ministres savent maintenant qu'ils ont le moyen de faire, quand il leur plaira, plier leur chef."

Avec le vote que l'on prendra cette semaine, M. King ne peut dire qu'il obtient la confiance de la Chambre. Cette confiance, il l'a perdue. Mais la majorité de la Chambre ne tient pas à avoir des élections générales à ce moment-ci. Ce qu'elle voulait, c'est la conscription pour outre-mer. L'ayant maintenant, elle verra à ce que le gouvernement King l'applique, bien qu'elle n'ait pas confiance au premier ministre, puisque c'est l'unique façon d'éviter des élections générales qui, dans les circonstances, pourraient avoir des conséquences désastreuses.

Quoi qu'il en soit, les élections ne pourront être indéfiniment retardées, à moins que M. King ne révèle une autre de ses promesses, à savoir celle de ne pas prolonger la durée d'office du gouvernement. Normalement, il lui faudra revenir, devant le peuple, d'ici juillet prochain, alors que, selon le premier ministre Churchill, la guerre contre l'Allemagne peut bien ne pas être encore terminée.

Chose certaine, lorsque cette consultation populaire aura lieu, la question de la conscription reviendra sur le tapis. Le peuple alors se prononcera sur la présente politique du gouvernement. Jamais les chances de retour au pouvoir du parti libéral n'auront été aussi basses.

Il faut attendre au soir pour dire le jour beau. — Legrand.

* *

La force est aux sources. — Lacordaire.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Saint-Jean-de-Brébeuf

RESULTAT DU BINGO

Notre curé tient à remercier sincèrement tous les organisateurs ainsi que les personnes qui ont contribué à faire du dernier Bingo un vrai succès. Le sous-sol de l'école Nolin était rempli à capacité et les prix furent très bien distribués tants aux jeunes qu'aux personnes plus âgées.

Les recettes nettes furent de $619.10. La rafle fut gagnée comme suit:

1er prix de $50.00 gagné par M. Israel Carré, 226 rue Dell.

2e prix de $20.00 par M. Donat Trottier, d'Estaire, Ont.

Les 3e et 4e prix de $10.00 chacun, par M. Fernand Massé, 226 St-Georges et Mme Michel Nault, 365 rue King.

Les 5e et 6e prix de $5.00 chacun, par M. Edmond Lespérance, 553 Notre-Dame et Mme Madeleine Bray, 288 rue King.

Nos félicitations aux gagnants ainsi qu'aux organisateurs de cette belle soirée.

L'IMMACULEE-CONCEPTION

Avec la grande fête de l'Immaculée-Conception, fête patronale pour les jeunes filles de la paroisse, revient la réception des nouvelles Enfants de Marie.

Nous espérons que demain le 8 décembre, il y aura un bon nombre de jeunes filles qui, pour une raison ou une autre, ne font pas encore partie de la Congrégation viendront, dis-je, se mettre sous la protection de Notre Bonne Mère du Ciel, qui ne refusent jamais rien à ses enfants qui l'invoquent avec confiance.

Lundi le 27 novembre, Mgr J.-H. Coallier recevait dans la Congrégation des Enfants de Marie des écoles, une trentaine de jeunes étudiantes.

Il y eut sermon spécial pour la circonstance par Monseigneur, qui chanta aussi le Salut du Très Saint Sacrement.

FUNERAILLES

Jeudi dernier avaient lieu les funérailles de Mme Georgianna Giroux, décédée à sa demeure la semaine dernière.

Née à Pembroke, il y a 53 ans, elle demeura ensuite à Chelmsford où elle épousait à l'âge de 21 ans M. Adélard Giroux. Ils demeurèrent quatre ans à Geneva, 15 ans à Levack où M. Giroux était employé à la mine, ensuite ils retournèrent à Chelmsford pour quelque huit ans pour venir s'établir ensuite ici il y a quatre ans. Membre de la paroisse St-Jean de Brébeuf, Mme Giroux demeurait à 260½ rue Queen. Quoique gravement malade depuis 3 mois seulement, elle était malade depuis plus de deux ans.

Outre son époux, actuellement employé pour la Compagnie du Canadien Pacific, Mme Giroux laisse dans le deuil, cinq fils, les soldats Adélard stationné sur les côtes du Pacifique, Louis, 297 rue King, Roger, 338 rue King, Léo, employé du Canadien Pacific et le soldat Rodolphe, en service actif en Hollande: ainsi que deux filles; Mme Jos Brouillette, de Chelmsford et Mlle Alice Giroux à la maison. Elle laisse aussi sa mère, Mme Marie Roy, de Windsor, huit frères, Léo, Aurel, Donat et Baptiste de Sudbury, Louis, de Chelmsford, Alphonse, de Markstay; Nova, de Wahnapitae; Basile, de Parry Sound, et deux soeurs: Mme Paul Philion, de Sultan, et Mme Amédée Desbiens, de Windsor.

Le service fu chanté à 9½ heures, par Mgr J.-H. Coallier, assisté des diacre et sous-diacre.

Le corps de Mme Giroux fut déposé dans le charnier de Chelmsford jusqu'à samedi après-midi, alors qu'on attendait son fils, le soldat Adélard Giroux, de la Columbie Canadienne, pour l'inhumation au cimetière.

VA-ET-VIENT

Mlle Gabrielle Robert, institutrice à Sturgeon Falls, passait la fin Valmore Robert, de la rue King.

L'aviateur N.-W. Labine, du C.A.R.C. de Gaspé, est retourné à son camp, après avoir passé quelques jours chez sa mère Mme D. Labine de 332 rue Leslie qui est gravement malade.

Coutumes du temps de Noël

On ne revient qu'une fois l'an aux noëls anciens, aux couronnes de houx et à l'offrande d'étrennes.

Et ce n'est qu'une fois l'an aussi que le facteur vous apporte des timbres de Noël. Répondez à l'appel qui vous est fait. C'est chez nous une coutume établie que d'appuyer la lutte contre la tuberculose.

Achetez des timbres de Noël et puis servez-vous-en.

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

THEATRE RIO
SUDBURY ET LEVACK
261 rue Hazel Sudbury Ont.

JEU. VEN. SAM. LES 7, 8, 9 DECEMBRE
CHARLIE CHAN AND CHINESE CAT
avec Sydney Toler
ET
JAM SESSION avec Ann Miller
En plus: Caricature "Angel Puss", — Chapitre 8 de la série et dernières nouvelles.

Vendredi soir, le 8 décembre, le "Revival" au Rio est:
WIFE TAKES THE FLYER
avec JOAN BENNETT

Lun. Mar. Mer. les 11, 12, 13 décembre
A GUY NAMED JOE
avec SPENCER TRACY
aussi
YANKS AHOY ..... Joe Sawyer
En plus: comédie "SONG OF THE RANGE"

Au GRAND

JEU. VEN. SAM. LES 7, 8, 9 DECEMBRE
PARIS AFTER DARK
George Sanders, Brenda Marshall
ET
MARSHALL OF GUNSMOKE
avec RUSSELL HAYDEN ET TEX RITTER
Caricature et Chapitre 7 de "The Phantom"

Lun. Mar. Mer. les 11, 12, 13 décembre
— 2 films terrifiants! —
"CRY OF THE WEREWOLF"
"SOUL OF A MONSTER"
En plus: Dernières nouvelles mondiales

Théâtre CAPITOL Sudbury

Commençant dimanche à minuit et lundi, mar. mer. jeudi..
Greenwich Village
avec Carmen Miranda et Don Ameche

Au REGENT

Commençant dimanche à minuit et lun.-mar. mer.
Michael O'Shea et Anne Shirley
Dans
«MAN FROM FRISCO»
Aussi "THREE LITTLE SISTERS" avec Mary Lee